

## Las huelgas, mantenidas valerosamente en numerosas provincias españolas, han resquebrajado al régimen e impresionado hondamente a la opinión mundial

### El franquismo intenta falsear el carácter de la protesta

#### LE MÊME COMBAT

par Claude Fuzier

DES dizaines de milliers de travailleurs espagnols sont en grève pour de meilleurs salaires. La grève étant interdite dans le royaume de Franco, ils risquent « légalement » les pires malheurs. Déjà cent d'entre eux sont en prison. D'aucuns, voulant voler à leur secours, disent : « Mais ce n'est pas une grève politique ! Ces gens-là ne font pas de politique ! La politique n'a rien à voir dans cette affaire ! ». Il est probable que pour la plupart d'entre eux, c'est théoriquement exact. Mais il n'en reste pas moins que la grève, parce qu'elle est interdite, est un défi au régime. Et ce régime-là, pensez-y, est l'expression la plus claire de ce que la politique a produit de plus abject : le fascisme.

Il a fallu un million de cadavres pour assurer à Franco sa victoire. Depuis l'Espagne ne sait plus ce qu'est la liberté. En plus, elle a la misère, que cachent mal les corridos, le fandango, le Real de Madrid, Bahamontes et les processions somptueuses où le sabre et le goupillon se retrouvent pour assooir plus solidement encore un Pouvoir de fer et de sang. Au-delà de l'exotisme de pacotille qui voudrait nous transformer le peuple espagnol en une bande de danseurs ou une équipe de footballeurs, il y a une Espagne qui est une plaie sanglante au flanc du monde. Le seul pays où reste en place une autorité créée de la grande vague fasciste de l'entre-deux guerres ! Les chars italiens et les avions allemands s'exercent sur les champs de bataille de la guerre civile. Mussolini et Hitler sont morts et mortes leurs ambitions. Mais il demeure, à nos frontières, un morceau du chancre qui fit Auchwitz après avoir fait Guernica.

Dans la tranquillité de nos après-guerres, nous avons eu d'autres choses en tête. On nous a aidé, d'ailleurs, à oublier un peu et le grand Staline soi-même s'est bien gardé de demander des comptes pour les dégâts qu'avait commis la Division Azul en territoire russe. L'Espagne devint ainsi le musée du fascisme, comme s'il fallait garder une pièce rare de la monstruosité que l'Europe et le monde avaient subi.

Les Challe et les Salan ont essayé de chausser les bottes de Franco et lorsque le premier se lança dans l'aventure, le second sortit, pour l'accompagner, tout frais d'un séjour espagnol.

En ai-je lu, comme vous sans doute, des balivernes expliquant la violence de la guerre civile espagnole par le caractère « fier et sombre » de ce peuple ! Mais dans la première ville du Rif qui tomba aux mains de Franco, tous les hommes de gauche furent passés par les armes. Et sommes-nous aussi « fiers et sombres » au point de justifier par notre « race » ce que fait l'O.A.S. ? Les femmes de ménage assassinées après les dockers, est-ce un trait du caractère national ? Non, c'est le fascisme, tout simplement, qui n'a ni l'excuse de l'ignorance, ni celle de la famine. Le fascisme, qui naquit dans le cerveau d'hommes appartenant à des peuples civilisés. Le fascisme de Franco comme celui de Salan.

Les objectifs immédiats et apparents des mineurs des Asturies, des métallurgistes de Biscaye ou des étudiants de Madrid sont différents des nôtres. Mais leurs objectifs profonds sont les mêmes. Ils ont à subir le fascisme, à le combattre et à le vaincre.

Et il s'est trouvé, au milieu de tout cela, un gouvernement en France pour, dans le même temps qu'il laissait, par faiblesse ou complaisance, le fascisme s'installer solidement en Algérie et en France, faire des risettes à Franco. Pour nouer des relations cordiales et échanger des ministres, même lorsqu'ils s'appellent Triboulet. Pour arrêter des Républicains espagnols et leur interdire leurs journaux. Pour, en fait, dédouaner Franco et son régime.

Le 1<sup>er</sup> mai dernier, j'étais en Belgique, participant à un meeting de la fédération boraine. Dans la foule, il y avait, au premier rang, un petit groupe d'hommes et de femmes dont les chemises rouges tranchaient sur la masse des travailleurs wallons. Ils portaient une grande bande-roule sur laquelle était écrit : « Les travailleurs espagnols solidaires des travailleurs borains ». Ils étaient mêlés, ceux du premier exil, ceux nés loin de leur pays, et ceux qui avaient depuis réussi à se sortir de leur misérable enfer. Et j'imaginai dans tous les coins du monde des petits groupes identiques, balayés au vent d'une défaite dont nous n'avons pas eu les tirer, comme pour mieux leur faire comprendre qu'ils avaient perdu une guerre alors que le reste de l'Europe n'avait perdu que des batailles. Et, malgré tout, ils nous apportaient leur solidarité ! Quel exemple !

#### A pesar de la C.N.S.

Las informaciones recibidas de Asturias con fechas del 2 y 3 de mayo, aseguran que la huelga minera continuaba con inesperado vigor.

El Delegado provincial de Sindicatos —Eliseo Sastre del Blanco—, con fecha 26 de abril, publicó una « notificación » en la que invitaba a los mineros a reintegrarse al trabajo, prometiendo que los peones del exterior cobrarían una retribución anual de base cifrada en 33.000 pesetas, y 38.000 para los peones del interior. Todo ello independientemente de subsidios familiares, puntos, primas y horas y pagas extraordinarias. Para el resto del personal contiene la « Notificación » promesas imprecisas, aunque seductoras.

Los huelguistas se dieron por notificados, sonrieron y decidieron continuar la huelga hasta que las promesas aparecieran en el « Diario Oficial », se libere a los presos y se asegure la libertad sindical. Los mineros ya saben hasta dónde llegan las promesas del régimen y no están dispuestos a ser engañados independientemente.

Si la C.N.S. ha sido siempre incapaz de resolver nada en favor de los obreros, su ineficacia y su carencia de autoridad son igualmente evidentes para conseguir que los mineros pongan fin a la huelga.

#### Las mujeres no permanecen inactivas

Otra vez, como durante la huelga del Pozo de María Luisa, las mujeres de los mineros no han permanecido quietas. Apeleaban a los capataces, vigilantes y esquiroleros cuando se dirigen a los tajos mineros. Atacan las líneas de autocares que no secundan la huelga. Nadie como la esposa y la madre para comprender la inmensa injusticia que asiste a los mineros. Son ellas las que viven de más cerca la miseria de los hogares, las angustias que provocan las explosiones de grisú, los hundimientos de galerías y la triste suerte de los que contraen la silicosis o llegan a la edad del retiro con pensiones inicuaamente miserables.

Por eso se suman a la acción de los huelguistas, se exponen a los mismos peligros que ellos y aportan su encendido entusiasmo a la lucha obrera. Es menes-

#### Partido Socialista S.F.I.O.

El Ejecutivo del Partido Socialista S.F.I.O. quiere expresar la solidaridad de los trabajadores socialistas franceses para con los trabajadores y estudiantes españoles que, a pesar de las leyes franquistas, manifiestan valientemente ante la faz del mundo su repudio a las miserables condiciones de vida que padecen y al régimen totalitario.

Los socialistas franceses continuarán poniendo en acción todo lo que esté a su alcance para ayudar a los trabajadores sometidos al yugo de las dictaduras o condenados al exilio, a que reconquisten sus libertades.

ter vivir las tristezas de las cuencas mineras, saber que el luto es el atavio más frecuente de las mujeres de los mineros para comprender el alma de estas valerosas mujeres. También ellas saben pelearse por el pan,

la seguridad en las minas, la justicia y la libertad.

#### Las mentiras de Radio París y las memeces de Jean Creach

Con fecha 3 de mayo, se nos dice de Asturias: « Continúa con la misma intensidad la huelga en toda nuestra región. Nada de lo que dice Radio París es cierto en lo que se refiere a la vuelta al trabajo de parte de los mineros ni tampoco en lo que se refiere a las negociaciones directas entre obreros y patronos, esto último es otra farsa más de la C.N.S. »

Imagínese la estupefacción de los huelguistas cuando oyen Radio París, por un lado, y Radio Pirenaica, por otro. La risa y la indignación se suceden en el ánimo de los trabajadores. Unos parecen al servicio del franquismo, otros al servicio de la confusión. Unos y otros dan pie a « ABC » y al régimen para atribuir la huelga a maniobras de fantásticos y tenebrosos agentes comunistas, preparados en Londres, expedidos desde Londres y llegados al Norte de España para sublevar a los mineros.

#### Es un combate de la nueva generación

« ... En este asunto juegan papel muy importante la UGT y las Juventudes Socialistas, ya que éstas han decidido los ánimos de los mineros de Sama que estaban un poco duros, pero los han convencido y fueron todos juntos. »

Ese testimonio nos viene de Asturias. Prueba que la nueva generación despierta y se constituye en vanguardia de la lucha. Al lado de los veteranos ugetistas, no han vacilado en salir a la calle, dar la cara e ir a la

(Pasa a la segunda pag.)

#### La U.G.T. en la huelga

El Secretariado de Asturias de la U.G.T. actúa intensamente. Su posición frente al Gobierno y a las empresas es de nitidez impecable. Ha distribuido pasquines por toda la cuenca minera, y sus instrucciones han sido secundadas vigorosamente por los trabajadores. Como muestra de su acción, reproducimos uno de sus pasquines:

« U. G. T.

» ¡¡Mineros asturianos!!

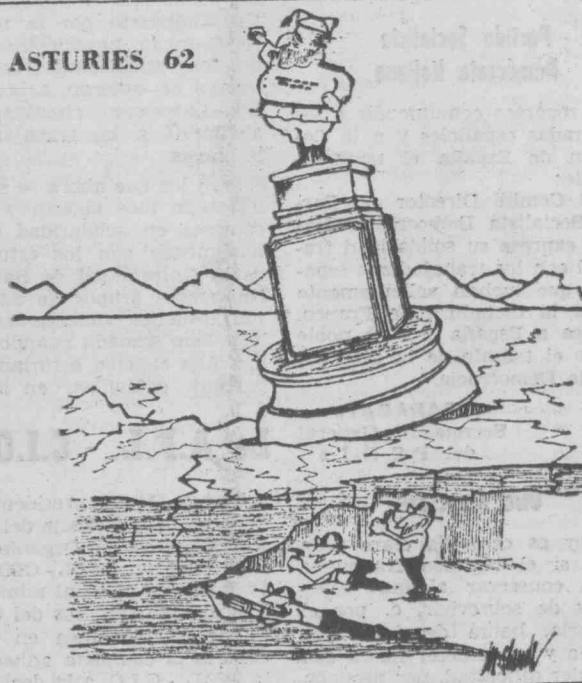
» Compañeros: Se trata de romper la huelga con engaños y promesas, y no podemos permitir que lo logren. En Mieres, donde llevan veintidós días parados, no se incorporarán al trabajo mientras no publique el « Boletín Oficial » la disposición por la que se atiendan nuestras reivindicaciones y se pongan en libertad a los compañeros encarcelados a causa del actual conflicto.

» Nosotros, los demás mineros y trabajadores asturianos en general, debemos continuar apoyando tan justas peticiones, y, como ellos, no ceder hasta que se nos concedan.

» Unión General de Trabajadores. — (Secretariado de Asturias.) — Abril de 1962.

No es lo mismo en otros grupos, de inspiración católica, que, quizás movidos por superior consejo, intentan persuadir a los huelguistas de que vuelvan al trabajo sin las garantías necesarias para evitar los acostumbrados escamoteos, dilaciones e incumplimiento de promesas.

ASTURIAS 62



(De « Le Canard enchaîné ».)

(Viene de la primera pág.)

cárcel por levantar el espíritu de la gente para que luche por su propia emancipación.

En Vasconia también es la gente joven la que, perdiendo el miedo, o a pesar del miedo, se mueve más enérgicamente.

La juventud universitaria, sensible a la lucha de sus hermanos de las fábricas y de las minas, también se mueve, protesta y reclama.

Hermosa perspectiva antifranquista. Era opinión dominante que la juventud era insensible a la esclavitud de España. Lo mejor de esta ola de protestas reside, sin duda, en esta espléndida promesa juvenil.

El señor Jean Creach, que todavía no ha creído el que, después de haber sido expulsado de Madrid, tenga ahora el privilegio radiofónico de hablar, por teléfono, a los auditores franceses, se esfuerza en minimizar la protesta de los trabajadores y de los estudiantes. Para él todo carece de importancia menos cuando se trata de las actividades de los monárquicos. Desde Madrid, bebiendo en las fuentes informativas francofalangistas, informa y deforma con una frialdad sospechosa que raya en la memez.

**La realidad es todo lo contrario**

La verdad no es la de Radio París. «La realidad es todo lo contrario—nos comunican—pues están parando algunas industrias más o menos vinculadas a minas.»

La verdad es que «hemos empezado a sufrir las consecuencias en nuestra carne con la detención de los compañeros Luis Fernández Rocas, de 36 años, casado, con dos hijos; José Luis Fernández Rocas, 21 años; Florentino Vigil Fernández, 27 años. Ramón García Carrio, 20 años (le suponemos detenido también porque hace tres días que falta de su hogar). Avelino Pérez Fernández, también detenido, tiene 29 años, casado, con un hijo y espera otro.»

Las detenciones son frecuentes y más numerosas. De Mieres, además de dar la cifra de cincuenta presos, señalan que son maltratados los detenidos.

Y no se trata de conspiradores comunistas, preparados en Londres, expedidos desde Londres, sino de picadores, vigilantes, albañiles; en una palabra, obreros que se niegan a ser explotados y que no aceptan tampoco la explotación de sus hermanos de clase. Por eso algunos—según se nos informa—fueron detenidos acusados de haber distribuido hojas de la U.G.T. invitando a la huelga y a persistir en ella hasta conseguir satisfacción.

**Partido Socialista Belga**

El Ejecutivo del Partido Socialista Belga, en su reunión del 7 de mayo, afirmó su simpatía para con los compañeros en huelga y ha decidido lanzar una campaña de solidaridad en su favor.

**Partido Socialista Demócrata Italiano**

Os rogamos comunicéis a los camaradas españoles y a la Comisión de España el texto siguiente:

«El Comité Director del Partido Socialista Democrático Italiano expresa su solidaridad fraternal con los trabajadores españoles que luchan valientemente contra la dictadura de Franco, y desea a España y a su noble pueblo el triunfo de la Libertad y de la Democracia.»

SARAGAT, Secretario General del P.S.D.I.»

**"Otro día clave"**

«Hoy es otro día clave para saber si el régimen franquista puede conservar algunas esperanzas de sobrevivir, o, por el contrario, habrá de darse por vencido y languidecer hasta que cualquier dificultad, por pequeña que sea, lo derrumbe definitivamente, o bien da paso por sí mismo a otra solución que, en todo caso, sería provisional has-

ta que el pueblo decida por sí mismo lo que más conviene.» «La gente ha perdido el miedo.» Así se nos comunica de España. Es evidente que el régimen ha sido seriamente sacudido por estas huelgas. No sólo las de Asturias. Ahí está Vasconia igualando a los mineros. Ahí están los estudiantes manifestando su solidaridad. Andalucía no ha querido ser menos. Cataluña hierve de impaciencia. España toda, res-

**Participación de los intelectuales en la gran protesta nacional**

Numerosos profesores, escritores, artistas y académicos, han tomado posición ante los acontecimientos que se están desarrollando en nuestro país. Va a ser dirigida una carta al general Franco que cuenta ya, entre otras, con las firmas de las personalidades de Don Ramón Menéndez Pidal, presidente de la Real Academia y patriarca de las letras españolas; Ramón Pérez de Ayala, José Bergamín, Camilo José Cela, José María Gil Robles, Manuel Giménez Fernández, José Luis Aranguren, Gabriel Celaya, Pedro Lain Entralgo y Dionisio Ridruejo.

En dicha carta se dice que ante la gravedad de los hechos de que somos testigos, tenemos el deber de insistir cerca del Gobierno y de la opinión pública, y de asumir un papel de mediación moral, prudente y enérgica, a fin de favorecer el establecimiento de una situación lo más cercana posible a un estado de libertad, de justicia y de concordia que nosotros debemos desear para todos los españoles. El texto deplora asimismo que la opinión pública no sea informada de los acontecimientos actuales. La prensa ha mantenido en silencio lo ocurrido en Asturias y lo ha deformado, presentándolo como el resultado de la intrusión de elementos extranjeros. Con esto se pretende justificar el estado de excepción a que han sido sometidas tres provincias.

A juicio de los autores de la carta, esas medidas extraordinarias no están justificadas por una huelga semejante a las que regularmente se producen legalmente en casi todos los países. Por último, proponen que cada español se sirva del único instrumento de que dispone ante la ley: el derecho de petición individual al Jefe del Estado para expresarle «la necesidad de la

**La huelga en Cataluña**

En la provincia de Barcelona existe cierta agitación social, precursora, posiblemente, de una extensión más generalizada del conflicto. Varias empresas textiles, siderometalúrgicas, mineras, etcétera se encuentran parcialmente paralizadas o a trabajo lento, en solidaridad con los mineros asturianos y por mejoras de salario y condiciones de trabajo.

Esto se manifiesta sobre todo en Sabadell, Tarrasa e Igualada. En Manresa, tres mil obreros de diversas fábricas textiles han cesado el trabajo después de haber rechazado el contrato colectivo impuesto por la patronal. En Cornellá, novecientos obreros de los establecimientos «Siemens» se unieron a la huelga. En Barcelona circulan hojas alentando a los trabajadores a la huelga.

Pero los que ahora se han manifestado más abiertamente y enérgicamente en solidaridad con los huelguistas son los estudiantes de la Universidad de Barcelona. Numerosos grupos de ellos fueron disueltos violentamente por la policía armada cuando cantaban una canción asturiana y repartían octavillas, en las que

**La A.F.L. - C.I.O., al lado de los huelguistas**

George Meany, presidente de la Federación Americana del Trabajo y Congreso de Organizaciones Industriales—AFL-CIO—ha enviado una carta al ministro de Negocios Extranjeros del Gobierno de Norteamérica en la que expresa la completa adhesión de la A.F.L.-C.I.O. a la declaración formulada por la CIOSL-CISC en favor de los huelguistas del Norte de España, como asimismo su adhesión a los términos de

vuelta, indignada, fatigada de ser esclavizada y privada de libertad, despierta, comienza a sacudirse el terrible y estéril fardo del miedo. Es por ese camino por donde se va a la libertad, y España ha comenzado con estas jornadas a marchar firmemente hacia la victoria.

Unámonos a su andar, ayudémosles y pongámonos al ritmo de su marcha y de sus sacrificios.—O.I.D.E.

libertad de información» y de la normalización del sistema de reivindicaciones económicas por los medios generalmente utilizados en el mundo no totalitario. Esta carta ha sido enviada a millares de personas para que la suscriban, haciendo valer el derecho antes mencionado.

**Los cargadores del muelle belgas boicotean la descarga de un barco español**

El movimiento sindical libre de todo el mundo contempla con admiración la valerosa acción de los trabajadores en huelga en España y la CIOSL ha pedido a sus organizaciones sindicales afiliadas que hagan todo lo posible para ayudar a los trabajadores españoles. La Federación sindical americana A.F.L.-C.I.O., la Federación alemana de Sindicatos D.G.B., y la Federación sindical tunecina U.G.T.T.—según informes recibidos hasta ahora en la sede de la C.I.O.S.L.—han protestado ante los Embajadores españoles en sus respectivos países contra la supresión de los derechos de los trabajadores españoles.

Los cargadores del muelle belgas decidieron espontáneamente el 8 de mayo interrumpir durante veinticuatro horas la descarga del barco español «Marichu», que se encuentra en el puerto de Amberes. La decisión fue adoptada por la Sección de Trabajadores portuarios del Sindicato de Obreros del Transporte, afiliado a la Federación Sindical Belga, F.G.T.B. Esta medida cuenta con el pleno apoyo de la Federación Sindical Cristiana Belga, C.S.B. y comenzó a surtir efectos a las seis de la mañana del día 9.

**La huelga**

en otras provincias

Además de Asturias, Vizcaya y Guipúzcoa, la huelga, que toma caracteres de protesta nacional, se ha extendido a otras provincias. Así se señalan focos en las minas de plomo de Linares (Jaén), en las de Peñarroya (Córdoba), Puertollano y Almadén (Ciudad Real), Río Tinto (Huelva) y en todas las de la provincia de León, donde, principalmente en esta última, están alcanzando gran extensión. También se reciben noticias de paros en los astilleros de Cádiz y en algunas fábricas de conservas de la región murciana. En Córdoba y Sevilla se distribuyen hojas clandestinas manifestando solidaridad con los huelguistas y reclamando la reforma agraria. En todas estas provincias hay numerosos detenidos.

la denuncia presentada ante la Oficina Internacional del Trabajo por ambas internacionales reclamando la presencia en España de una delegación de la Organización Internacional del Trabajo encargada de averiguar las causas de las huelgas, como asimismo sobre las represiones de que han sido víctimas los obreros mineros por haber ejercitado el derecho de huelga. El compañero Meany ha hecho

saber al señor Embajador de los Estados Unidos en España, la posición de la AFL-CIO contraria en absoluto a la política social del Gobierno franquista.

**U.G.T. - C.N.T. - S.I.V.**

La política social y económica que desarrolla el Gobierno español conduce a los trabajadores, funcionarios y empleados a la miseria y al hambre. Ausentes de nuestro país las verdaderas manifestaciones del Sindicalismo Libre, imposibilitados los trabajadores de poder examinar con la clase patronal los Contratos de trabajo que regulen las normas de producción, salario y seguridad en el empleo, los tra-

**Una nota del Gobierno de la República Española en el exilio**

El Gobierno de la República Española en el exilio, ha hecho pública una declaración, de la cual son los siguientes párrafos: «El Gobierno de la República Española sigue con honda preocupación el desarrollo de las huelgas obreras en las cuencas carboníferas de Asturias y las que por solidaridad con los mineros asturianos se han planteado en diversas factorías metalúrgicas y astilleros de Beasáin, Bilbao, Altos Hornos de Sagunto, Valencia, expresando su profunda simpatía por ellos, como por toda la sufrida clase trabajadora española, cometida desde hace veinticinco años a un régimen de opresión y miseria que le plantea el dilema de emigrar o rebelarse, a pesar de estar prohibida la huelga por una ley; cosa que en ningún pueblo libre ocurre.

»El Gobierno de la República, al denunciar estos hechos a la opinión internacional y al hacer los más ardientes votos por el triunfo de los huelguistas en sus justas reivindicaciones, se dirige a todos los Sindicatos del mundo libre para que ayuden al pueblo

bajadores se han visto forzados a usar del derecho de huelga, reclamando una distribución más equitativa del producto de su trabajo.

La aplicación por el Gobierno de leyes de excepción, no facilitará la resolución del problema planteado. Al contrario, lo agravarán. Mientras subsistan las causas que han originado la huelga, subsistirán los odios que el pueblo siente contra el régimen de dictadura que le explota y le esclaviza.

La Alianza Sindical, fervorosamente a sus hermanos de clase a quienes ofrece su ilimitada solidaridad.

LA ALIANZA SINDICAL

**Audience spéciale**

Dans le flot des dépêches parvenant de Madrid ou d'Espagne et toutes consacrées à la lutte des travailleurs espagnols pour leur pain et leur liberté, une information est « tombée », hier après-midi. La voici :

« M. Roland de Margerie, ambassadeur de France, en Espagne, a été reçu ce matin en audience spéciale au Palais du Pardo par le général Franco. Le chef de l'Etat et l'ambassadeur de France se sont entretenus en privé pendant trente-cinq minutes.

C'était trente-cinq minutes de trop !

(De « Le Populaire », Paris, 10 mai 1962).

**COMUNICADO DE PRENSA DE LA O.R.I.T. Solidaridad con los huelguistas españoles**

En un alarde de valor y de decisión frente a la dictadura franquista, millares de trabajadores mineros y metalúrgicos del Norte de España han iniciado una huelga reivindicativa contra la cual el déspota español ha puesto en juego todo su aparato militar y policiaco. El movimiento huelguístico de los trabajadores españoles merece la más absoluta solidaridad del movimiento sindical interamericano que representa la ORIT. Apoyamos las demandas de los mineros de Asturias y los movimientos solidarios de huelga de otros trabajadores españoles con toda nuestra fuerza y solicitamos de los

trabajadores democráticos del Continente que se dirijan a las Embajadas de Franco en sus países expresando su simpatía por los mineros y los metalúrgicos del Norte de España y protestando una vez más contra los procedimientos totalitarios del régimen fascista español.

La ORIT, como ya lo ha hecho la CIOSL, llama la atención de los Poderes públicos de los países de democracia respecto a la conveniencia de eliminar de una vez y para siempre a la España franquista de la comunidad de pueblos libres.

México, D.F., abril 28 de 1962.

**Repercusión de las huelgas en el extranjero**

Toda la prensa mundial dedica grandes espacios a las huelgas en España. Los sindicatos obreros de todos los países manifiestan su completa solidaridad con los trabajadores españoles. Algunas de estas manifestaciones las vamos recogiendo en estas columnas a medida que llegan a nuestro poder. Pero en algunos sitios las pruebas de solidaridad toman otro carácter. Así ha ocurrido en Copenhague y en París, según informaciones de prensa, que transcribimos:

«Copenhague, 11 mayo. — Un cocktail Molotov (botella conteniendo un líquido inflamable) ha sido lanzado la noche del jueves al viernes en Copenhague contra la residencia del embajador de España en Dinamarca, don José del Castillo y Cardona. Un comento de incendio fué rápidamente dominado. Los daños causados son poco importantes.»

«París, 11 mayo. — Se ha desarrollado una manifestación esta tarde delante de la Embajada franquista en París y otra ante el Consulado General. Las organizaciones democráticas españolas en el exilio y las Juventudes Socialistas SFIO habían invitado a sus adherentes a estas manifestaciones, mientras una delegación entregaba en la Embajada una carta protestando contra las medidas tomadas por el

Gobierno franquista contra los trabajadores y los estudiantes.»

Se congregaron varios centenares de personas que daban gritos de solidaridad con los huelguistas españoles. Los grupos fueron dispersados por la policía, sin incidentes.

**Solidarité des jeunesses**

A l'initiative des jeunesses socialistes S. F. I. O., des représentants de l'U. N. E. F., des jeunes de la gauche européenne, des jeunes syndicalistes F. O., des foyers Léo-Lagrange et avec la participation de représentants de la jeunesse démocratique portugaise, des jeunesses socialistes espagnoles, et des jeunesses libertaires espagnoles, se sont réunis le 10 mai pour mettre au point un plan d'aide à la jeunesse espagnole en lutte contre la dictature.

Il a été décidé de se retrouver en faisant appel à d'autres organisations pour mettre sur pied dans les meilleurs délais un Comité de la jeunesse française pour la libération de l'Espagne et du Portugal.

D'autre part, les jeunesses socialistes S. F. I. O., les jeunes de la gauche européenne, les foyers Léo-Lagrange et les jeunes syndicalistes F. O. (région parisienne), ont adopté le communiqué suivant :

« Les organisations démocrati-

ques soussignées représentant de jeunes militants syndicalistes et politiques français saluent avec émotion les travailleurs espagnols et portugais, ouvriers et étudiants qui mènent un juste combat pour leur dignité et leur liberté.

Denoncent avec vigueur la répression de Franco et de Salazar qui punissent des plus lourdes peines le simple exercice des droits inscrits dans la Charte de l'O. N. U. que ces dictateurs prétendent avoir reconnue, appellent les jeunes Français à soutenir la lutte des peuples espagnols et portugais pour la justice sociale et la démocratie.

Demandent fermement au Pouvoir français de mettre un terme à ses complaisances coupables envers des régimes qui sont la honte de la civilisation occidentale.

El corresponsal de « Le Monde » en Madrid, don José Antonio Novais, en la crónica que envía a su periódico del 12 de mayo sobre las huelgas en España, dice entre otras cosas: « El carácter estrictamente reivindicativo de la huelga de los mineros asturianos se ha sobrepasado. Asturias se ha convertido en un símbolo. Algunos observadores madrileños piensan que militantes católicos y de la U.G.T. (Unión General de Trabajadores), sindicato clandestino de influencia socialista, son los promotores del paro. »

**La Fédération du Haut-Rhin, S.F.I.O.**

La Fédération du Haut-Rhin du Parti Socialiste S. F. I. O., réunie en Congrès ordinaire le 6 mai 1962 à Guebwiller,

— exprime sa solidarité aux mineurs des Asturies, aux étudiants de Barcelone et de Madrid et à l'ensemble des travailleurs espagnols en grève et en lutte contre l'inique régime de régression so-

cial et de dictature policière instauré par Franco ;

— réaffirme son hostilité inébranlable à l'association de l'Espagne franquiste aux institutions du Marché Commun ;

— demande au gouvernement français de revenir sur les mesures injustes prises à l'encontre de la presse républicaine espagnole en France.

**La D.B.G. contra la opresión de los trabajadores españoles**

La Comisión Ejecutiva de la Confederación Alemana de Sindicatos ha protestado, el miércoles día 9, contra las medidas de represión que vienen padeciendo los cien mil trabajadores del Norte de España que desde hace semanas se encuentran en huelga.

Estos huelguistas luchan por que se les otorgue un trato de seres humanos y un salario que corresponda a su rendimiento en el trabajo. El régimen fascista de Franco intenta por todos los medios seguir teniendo secuestrados los derechos democráticos de la población trabajadora de España.

Los Sindicatos de la República Federal se sienten estrechamente solidarios con los oprimidos trabajadores de España. Saben por propia experiencia cuán difícil es la lucha contra el fascismo y aseguran a los trabajadores españoles su total solidaridad.

**La Internacional Socialista con los huelguistas españoles**

Londres. — Saludamos a los huelguistas españoles de las minas y los talleres. Expresamos nuestra solidaridad con ellos en su heroica lucha contra la represión franquista y por el restablecimiento de las libertades.

Buró de la Internacional Socialista. — Albert Carthi, Secretario.

**Siguen las manifestaciones de estudiantes en Madrid**

Los ochenta estudiantes, entre los que había muchas chicas, que hacían la huelga del hambre desde el martes, día 8, en los locales de la Facultad de Ciencias Económicas de Madrid, han cesado en su ayuno el miércoles y han vuelto a sus domicilios.

Han renunciado a esta huelga después de haber recibido la seguridad del decano de la Facultad de que intervendría energicamente cerca de las autoridades para que las multas impuestas a cierto número de estudiantes detenidos estos días les sean levantadas y que la documentación personal recogida por la policía les sea devuelta. Estas multas oscilan entre tres mil y veinticinco mil pesetas.

No obstante, medio centenar de estudiantes se manifestó de nuevo protestando contra el Opus Dei y en favor de los obreros en huelga. Se han practicado numerosas detenciones de estudiantes, y los alrededores de la Ciudad Universitaria están guardados por numerosos camiones y « jeeps » de policía armada.

**Los Sindicatos alemanes**

La D.G.B., la central Sindical alemana hermana, ha enviado, con fecha 2 de mayo, al Embajador de España en Bonn, la siguiente carta:

« Estimado señor Embajador: Según noticias llegadas hasta nosotros, en el norte de su país están en huelga los mineros y obreros metalúrgicos en demanda de salarios más altos y de más favorables condiciones de trabajo. Contra esta justificada huelga en pos de un mejor nivel de vida, ha movilizad el Gobierno español a la policía y al ejército. Gran número de

huelguistas han sido encarcelados.

« La Confederación Alemana de Sindicatos se siente solidaria con los huelguistas españoles y protesta energicamente contra la brutal opresión de los derechos democráticos de la clase trabajadora española. Apela al Gobierno por usted representado en el sentido de que, por fin, respete en España los derechos que corresponden a todo sindicalista libre. Le rogamos que transmita usted a su Gobierno esta protesta de la Confederación Alemana de Sindicatos. »

**Un communiqué de la Fédération de la Seine**

La commission exécutive de la Fédération socialiste S.F.I.O. de la Seine adresse un salut fraternel aux travailleurs espagnols qui luttent courageusement malgré la repression franquiste, pour de meilleures conditions de vie. La commission exécutive se déclare solidaire des grévistes espagnols et leur apporte son entier soutien.

**De los sindicalistas italianos**

Texto del telegrama dirigido a la U.G.T. por la Confederación Italiana de Sindicatos de Trabajadores:

« Congreso C.I.S.L. reunido en Roma envía a la U.G.T. su fraternal solidaridad con motivo de las huelgas de España. Aprueba una resolución de protesta por la represión franquista contra las legítimas reivindicaciones de los trabajadores españoles. Una protesta se ha dirigido al embajador español en Italia. Fraternalmente.

Bruno STORTI, Secretario General de la C.I.S.L., Roma. »

Le haut enseignement, aussi bien que l'enseignement primaire, quoique d'une autre façon, concourt à la liberté politique et à l'émancipation sociale des classes laborieuses. Quand l'homme, dans un sublime effort vers la science complète, donne la mesure de sa grandeur, il ne peut accepter que la nature humaine soit abaissée et défigurée ailleurs. Quand une société a cherché la pleine lumière, elle cherche nécessairement la pleine justice.

Jean JAURES.

**España se ha puesto en pie**

**Hombres y cosas**

HA causado viva emoción la huelga iniciada por los mineros de Asturias y por los metalúrgicos de Bilbao. La prensa y la radio extranjeras le han dedicado especial atención. Al principio, el conflicto parecía circunscribirse solamente a estas dos provincias españolas. Mas, poco a poco, se ha ido extendiendo a otros lugares del norte y del sur de la Península. Los mineros de Peñarroya y los de Linares, se unieron pronto a vascos y asturianos. Lo mismo hicieron los leoneses de la cuenca del Vierzo. En Guipúzcoa, el movimiento alcanzó a otras ramas de la industria y de la economía. Unos y otros han manifestado así el apoyo a una causa que es la de todos los trabajadores de España.

En Madrid, por otra parte, ha habido manifestaciones y disturbios entre los estudiantes. El malestar general va saliendo a flote y la crisis abarca capas sociales cada vez más extensas y profundas de la vida nacional. Escribimos este comentario basándonos en la información recibida hasta ahora. Sin embargo, sea cual fuere el resultado en esta lucha obrera, la lección merece de ser analizada.

De un lado, el régimen franco-falangista ha puesto al descubierto, una vez más, ante el mundo libre, las trapisondas y la mendacidad en que se apoya. De otro —y cuán significativo y precioso nos es!— por vez primera, en los veinticinco años que lleva España soportando al fascismo, los trabajadores han adquirido conciencia de su misión y del importante papel que están llamados a desempeñar. Tomemos buena nota de los hechos. El movimiento ha sido reivindicativo y genuinamente obrero. Los trabajadores han ignorado a los « sindicatos verticales falangistas » y prescindieron de fantoches capitostes oficialistas. El conflicto estalló allí donde el espíritu de clase ha tenido siempre honda raigambre, y las luchas sociales gloriosa tradición. Esto es de capital importancia. Y más todavía si recordamos que hace algunos meses se celebró en Madrid el segundo Congreso de los sindicatos fascistas, el cual, según la prensa servil, « resolvió todos los problemas laborales » y que, como broche final, nombró a Franco, por boca del ministro del Movimiento, « capitán de los sindicalistas españoles ». Voy a detenerme sobre este comicio del que se me antoja no se ha dicho lo suficiente.

**El cinismo, factor de gobierno :- :-**

Como resultado, el citado Congreso careció de importancia. Fue una concentración falangista más, vacua y sin trascendencia. Una parodia de sindicalismo para la galería. Y terminó como tenía que terminar, dejando las cosas como estaban. Es decir, que los problemas urgentes del campo y de la industria serían tratados desde arriba, por el Gobierno y con fecha de las calendas griegas. Ya se lo dijo Solís a Franco, en el discurso de clausura: «Conclusiones, Excelencia, que en su día os serán sometidas. » ¿En su día?

De forma tan expeditiva quedaban en suspenso el problema de los salarios, de los precios, del seguro social, de la vivienda, de la incorporación de la juventud, de la clasificación profesional; es decir, todo cuanto hoy viene siendo motivo de inquietud y de malestar entre los trabajadores españoles. En cambio, se proclamó ante los delegados que la producción había aumentado y que la renta nacional había llenado las arcas de los particulares.

Para calmar un tanto a los levantiscos (« ha habido bravura », dirá después Solís al dictador) se habló de crédito agrario, de técnica e investigación, de ordenamiento jurídico, de asociaciones de tipo cooperativo y de problemas que afectan a los trabajadores y a los empresarios. Todo ello en una jerga o jerigonza tan

difícil de comprender como inútil panacea para calmar el hambre. A esto se redujo el plan económico. Como se comprenderá, nadie se llamó a engaño. Sobre todo, cuando se anunció « que el salario estaría ligado a las posibilidades económicas de la patria ». Harto sabemos lo que los patronos españoles entienden por « posibilidades económicas » y la aceptación « sui generis » que siempre le han dado a la palabra « patria ».

**Violencia falangista**

Al discutirse la ponencia llamada de « perfeccionamiento de la estructura sindical », los delegados quisieron resarcirse. Hubo intentos de superación. Eran desideratas tendentes a conseguir la autonomía de los sindicatos. Esta corriente, vivamente manifestada, si bien pseudodemocrática, había seguido un lento proceso. Venía oponiendo el secretario de organización, Giménez Torres, al ministro del Movimiento José Solís y a otros jefes de la fracción « intransigente ». Eran propósitos tibios de un cambio de orientación. Se hablaba de « democratización », sin que por ello los falangistas trataran de cambiar nada. De lo que se trataba era de incorporar a los disidentes católicos. Era, pues, una añagaza y un golpe de efecto.

No lo entendieron así bastantes delegados. Para éstos, en concreto, había que sacudirse el yugo de la Falange, como organismo político dentro de los sindicatos. La Falange, como es notorio, controla los sindicatos verticales. Los falangistas son los elementos dirigentes. Mediante la coacción y la violencia se oponen a toda acción de clase. Son refractarios a las reivindicaciones que parten de los trabajadores mismos. Obrando como fuerza de choque, matan en el hueco las iniciativas particulares. De esta manera, los jefes nacionales, delegados provinciales y de sección, más que representantes de la clase obrera, son los lacayos dóciles del patrono y del explotador. Esto lo sabían los delegados al segundo Congreso. Por esto la discusión fue agria y subida de tono. Y hubieran ganado la votación si a última hora no se produjera el hecho escandaloso de los « camisas viejas ». Capitaneados por Fernández Cuesta,

grupos de veteranos de la « Santa Cruzada », se impusieron contra los delegados; recriminaron, amenazaron y obligaron al Congreso a adoptar su punto de vista. Esta fue la violencia falangista. Y a este acto inaudito de descaro y de atropello lo calificó Solís de « bravura », después de ponerse a las órdenes del Caudillo.

**Civismo y dignidad obrera :- :- :-**

Teníamos confianza y esperábamos. Sabíamos que un día u otro los trabajadores españoles darían al mundo una prueba de civismo y de dignidad obrera. El movimiento actual lo ha demostrado. Lo hemos anunciado en más de una ocasión. El régimen franco-falangista no contaba, ¡no podía contar! con la adhesión de una clase trabajadora de limpio historial. Y si hasta aquí ha padecido y ha callado, bajo la tiranía de Franco y de sus secuaces, la explicación han sido el terror, los brutales apaleamientos en comisarias y cuartelillos, los juicios sumarísimos y sin libre defensa y, como final a tanto atropello, los envíos, por muchos años, hacia presidios lejanos. Esta ha sido y es la España del Caudillo. Un país amordazado y sometido, con una clase trabajadora hambrienta que, cuando pide pan e instrucción, se le contesta con los fusiles de la Guardia Civil y con los estados de guerra y de excepción. Porque al principio de este movimiento huelguístico están el hambre y la miseria generales. Hambre en la cuenca minera de Asturias, hambre en las fábricas bilbaínas, hambre en los campos andaluces, castellanos y extremeños, y hambre por doquier. Y no hay que sembrar la confusión ni escupirle a la conciencia de los huelguistas, como hace en estos días la prensa lacayuna española, que trata de darle al movimiento un origen y una orientación que nunca ha tenido. La huelga es de todos los trabajadores sin excepción. Y si se ha corrido como reguero de pólvora es porque las faltas del régimen están en todos los lugares y no encuentran límites ni cortapisas. Cansada de vivir de rodillas, España se ha puesto de pie. Esto es todo. ¡Y ya es bastante!

Avelino ROCES

**Jusqu'à quand l'Occident... ?**

Depuis l'établissement du régime de Franco en Espagne, les travailleurs de ce pays sont réduits à un état très voisin de l'esclavage et c'est un des grands scandales de l'histoire, qu'après leur victoire de 1945, sur l'Allemagne, les alliés aient toléré qu'un tel régime restât au pouvoir alors qu'il aurait suffi de mesures économiques pour l'abattre facilement.

Quoi qu'il en soit, même s'ils ont été abandonnés par les grandes puissances démocratiques, les travailleurs espagnols n'ont pas cessé de lutter contre l'oppression malgré les menaces, l'emprisonnement et les tortures.

Dans ces dernières années, ils avaient notamment déclenché une grève de très vaste envergure, en 1958, dans les régions minières. Le gouvernement franquiste était alors intervenu avec brutalité et les Etats-Unis qui, en restreignant leurs crédits au sanglant despote qui règne à Madrid, auraient pu adoucir leur sort, n'avaient à nouveau pas bougé.

Aujourd'hui, l'admirable peuple d'Espagne s'étant soulevé une fois encore contre la misère et l'injustice et les grèves menaçant de toucher tout le pays, Franco emploie la force pour réduire les travailleurs à merci. En appliquant l'état d'exception, il ne fait guère de doute qu'il parviendra à vaincre les héroïques ouvriers du nord de son pays. Mais jusqu'à quand l'Occident qui prétend défendre la liberté

et la dignité de l'homme tolérera-t-il que Franco foule au pied les droits les plus élémentaires des travailleurs et qu'il les maintienne dans des conditions de vie moyenâgeuse ?

Critiquer les abus qui se font à l'Est, rappeler les massacres de Budapest, c'est bien, c'est honorable. Il ne saurait y avoir de l'injustice à double face : l'une pour l'Est, l'autre pour l'Occident ! Tant que des régimes d'oppression sévront au Portugal, en Grèce et en Espagne, le capitalisme occidental n'aura pas le droit moral d'affirmer sa supériorité sur le communisme.

Willy BRANDT

(« La Sentinelle », La Chaux-de-Fonds, Suisse, 7 mai 1962.)

« Las concepciones políticas no tendrán nunca plena realidad en los hechos, mientras las ideas que las informan no tengan una plena realidad en las conciencias. Toda manifestación de la espiritualidad que no se base en sólidos contenidos morales, o vivirá de precario, o se extinguirá entre la contradicción de las palabras y de los actos. »

« Así como cada piedra tiene su plaza en el conjunto del edificio, cada hombre ha de ocupar estrictamente su puesto en la construcción moral que es un partido. »

Jean JAURES

# ASÍ VA ESPAÑA

## Las afirmaciones de don Ignacio Herrero

Don Ignacio Herrero Garralda, hijo del marqués de Aledo, por ser un espáquin de la promoción social al estilo burgués, acumula muchas funciones financieras y empresariales. Una de ellas consiste en ser presidente de «La Unión Española de Explosivos, S.A.».

Presidiendo la junta de accionistas de esta gran empresa, dijo: «... era lógico esperar que, restañadas las heridas de la guerra de liberación y vencida la incompreensión extranjera a nuestra política nacional, España habría de entrar en la gran comunidad europea.» No se pueden decir

más inexactitudes en tan pocas palabras

Si están restañadas las heridas de la guerra de liberación ¿por qué se persigue a los hombres de izquierda y por qué se practica con ellos no pocas discriminaciones?

Que el mundo se haya dejado convencer y haya abandonado la «incompreensión» con respecto a la política «nacional» de la Cruzada, es cierto; pero que «España habría de entrar en la gran comunidad europea», es una osadía sólo admisible en la especie directorial que domina la vida económica de España.

Don Ignacio Herrero Garralda es muy atrevido y está mal informado, salvo que su categórica afirmación la sitúe en esa época

ineluctable en la que España se haya sacudido de encima esa terrible pesadilla que es vivir bajo los auspicios de un hombre providencial. — O.I.D.E.

## Otra provincia feliz : Guadalajara

La tierra mal repartida es un mal que alcanza también a Guadalajara. Más de 13.000 campesinos, casi la mitad de los de la provincia, no pueden sembrar trigo en más de dos hectáreas cada uno.

Cuando más, obtienen unas diez mil pesetas por el valor de su cosecha.

Gracias a la venta de alguna cabeza de ganado de sus menudados rebaños y algunos huevos de sus gallinas, pueden ir viviendo mal.

Menos del 5 por 100 de los campesinos cultivan el trigo en extensiones superiores a las 22 hectáreas.

Dada la estructura de la propiedad, en la que predomina el minifundio y la dispersión de las empresas agrícolas, predominantemente familiares, no es posible la mecanización, ni un cultivo racional, ni el aumento de la capitalización en estas pobrísimas explotaciones agrícolas.

La reforma agraria, no obstante su apremiante urgencia, no ha pasado todavía de la preinfancia ni de la consigna demagógica para la prensa del régimen. — O.I.D.E.

## Problemas de la enseñanza y de la economía

De los cálculos que expone Antonio Aparisi en un artículo que sobre la promoción social publicó «Pueblo» (16-3-62), resulta que:

— Para dar escuela a todos los muchachos menores de catorce años, se necesita pasar de los 4.400.000 puestos escolares que hay hoy, a 7.000.000. Así, pues, se necesita crear 2.600.000 clases nuevas.

— Para cubrir las necesidades en personal técnico, directivo y calificado para la industria, servicios y agricultura, es menester pasar de los 75.000 puestos escolares que disponen hoy los centros de formación profesional, a 375.000; lo que da un déficit de 300.000.

Tales previsiones, en orden a la formación profesional, están calculadas pensando que en 1967 España tendrá trece millones de personas activas. Ello supone que el censo de personas activas, que en 1960 era de 11.300.000, crecería en 1.700.000. Es decir, en siete años, el promedio anual de crecimiento sería del orden de 242.857 personas activas. Un tal crecimiento, igual al tercio del aumento anual de la población total, supone que dicha población crecería al ritmo de un promedio anual cifrado en más de 700.000 personas, lo que no es posible. De todas formas, si los supuestos del señor Aparisi no son, a nuestro juicio, exactos, el problema de la formación profesional y de la absorción del crecimiento de la población activa es grave.

No sólo hay que pensar en colocar la mano de obra disponible; hay que pensar en frenar, por el control de los nacimientos, ese abrumador crecimiento de la población que, en España, es un factor de conflictos y de miseria. — O.I.D.E.

**ABONNEMENTS**  
et  
**REABONNEMENTS**  
a nom de :  
**Roger SOUTHON**  
12, Cité Malesherbes, Paris-9  
G.C.P. 18 585 08 - Paris

CASOLON

## Crónica andaluza

# Inesperado movimiento de fuerzas

El día 20 de abril, Viernes Santo, fue esta población de Algeciras invadida por una ola de agentes de la policía secreta del Caudillo. Entraron por todas las partes de la ciudad pidiendo la documentación a cuantas personas encontraban, desconfiando de todos los pacíficos vecinos de Algeciras, como de los de todos los pueblos de España.

Esto ocurría en un Viernes Santo y en un país tan católico como es la España del Caudillo. La razón era que llegaban los familiares de Franco al Hotel Reina Cristina, de Algeciras; o sea, la hermana y los marqueses de Villaverde con sus acompañantes, corte de aduladores, plaga de la pobre economía española. Llegaron a Algeciras sobre las doce de la mañana, en tres autos de tipo americano. Después de la una se marcharon para la finca de la Almoraima que, según se dice por aquí, es propiedad de los marqueses de Villaverde. Todos los caminos por donde tenían que pasar esos visitantes, estaban custodiados desde hora bien temprana por guardias civiles y policía de carreteras, con sus autos de control por radiotelegrafía. Les pedían los documentos a todos los pacíficos trabajadores que marchaban en busca del sustento cotidiano.

Aunque no es pecado ser curioso, si puede ser aquí un delito pagado con la cárcel. Nos marchamos con dirección a Málaga y encontramos el mismo espectáculo, o sea un inmenso ejército

por doquier, inclusive por los montes que dominan estos caminos. Cuando llegamos a Marbella comprendimos la razón de tantas fuerzas. Allí se encontraba el Caudillo en su lujoso yate «Azor». Estuvimos hablando con algunos compañeros de aquella localidad, que se lamentaban de su mala suerte por la extraña visita, que es considerada en esta parte de Andalucía como de pájaro de mal agüero. Entramos en el café, pero tuvimos que salir: aquello era un enjambre de policías.

Según nos dijeron los amigos, allí, muy cerca de Marbella, tiene Juan Perón una finca, siempre muy concurrida por unos llamados turistas, que no son sino agentes del fascismo internacional que se reúnen. Hay alemanes, franceses e italianos, y ahora han llegado otros de no sabemos qué sitio. Lo que sí sabemos es que dicha finca está guardada por unos paisanos que no dejan pasar ni transitar a nadie por aquellos terrenos. Esos llamados turistas viven repartidos por los hoteles de la Costa del Sol.

Todos deseamos que esto se termine pronto, o de lo contrario nos tendremos que marchar al extranjero en busca de mejor vivir, dejando esta tierra que nos vio nacer y que tanto queremos, pero que nos hace inhabitable el régimen del Caudillo.

Terminó nuestra visita a Marbella viendo al yate «Azor» levantar anclas con rumbo a Málaga, atrayendo miradas de general aborrecimiento. C.

## Dice "New York Times"

# La lesión que no se cura

El corresponsal del «New York Times» en Madrid, Benjamin Welles, envía una crónica a su periódico informando acerca de la preocupación que existe en ciertos medios españoles por el estado de salud de Franco.

Entre otras cosas, dice: «Las condiciones físicas en que se encuentra el general Franco comienzan a preocupar a las personas que le rodean, según comentarios que se recogen en los círculos políticos madrileños. Desde que, en vísperas de Navidad, se produjo el accidente de caza al estallar su rifle en la mano izquierda, el jefe del Estado español ha sufrido mucho. Según se dice, está sometido a un tra-

tamiento diario que dura cuatro horas, pero la herida no mejorará gran cosa. Parece que los ligamentos plásticos que le hicieron sus cirujanos le están ocasionando graves molestias.»

Afirma Welles en su crónica que los ministros procuran eliminar de las reuniones de Consejo los temas que pudieran llevar mucho tiempo, para no cansar a Franco.

«Según dicen las personas que le tratan íntimamente —concluye el cronista—, la mente de Franco sigue tan clara como siempre, pero el peso de los años y ahora esta herida, están contribuyendo aparentemente a la laxitud general del Gobierno.»

## En Lovaina

# Fidelidad a la causa del pueblo español

Los amigos belgas, como se sabe, siguen, como siempre, fieles, con fidelidad que produce emoción, a la causa del pueblo español. El jueves 18 de abril, los socialistas, sindicalistas y juveniles socialistas de Lovaina, conmemoraban un episodio trágico de la lucha del pueblo belga por la democracia. En efecto, el 18 de abril de 1902, el Partido Socialista Belga y los Sindicatos declararon una huelga general para reclamar la implantación del sufragio universal. En Lovaina, la fuerza pública cargó brutalmente contra los huelguistas. Ocho de ellos fueron acerbillados a balazos.

Este año, los socialistas, sindicalistas y las juventudes socialistas de Lovaina han querido asociar a su manifestación la lucha del pueblo español contra la sublevación nazi-fascista de 1936. Para ello hicieron, con el título «L'Espagne et le fascisme», una magnífica exposición con fotografías, carteles, libros, recuerdos de la gran gesta del pueblo español en su lucha contra el fascismo que fue la mal llamada guerra civil de España. Varias salas del domicilio de los socialistas fueron dedicadas a la Exposición, en la que figuraban no pocas cosas que ya estuvieron en la anterior Exposición de Amberes. El compañero Franz Tielemans, diputado y actualmente ministro adjunto de Finanzas, que, como se sabe, preside la Comisión de los Asuntos Españoles en la Internacional Socialista, inauguró la

Exposición. Sus palabras, muy sentidas, hicieron un bosquejo de la lucha del pueblo español por su libertad. Saludó con palabras cariñosísimas a nuestro compañero Llopis y reiteró su solidaridad para con el Partido Socialista Obrero Español.

El compañero Llopis pronunció la conferencia que se le había pedido, explicando los orígenes de la sublevación militar, los móviles que la impulsaron, las complicidades de Hitler y de Mussolini y la punible conducta de los Gobiernos de los países democráticos. El compañero Llopis describió la situación política, social y económica actual del régimen franquista, deduciendo de esa situación y de la voluntad inagotable del pueblo español de no cesar su lucha contra la dictadura franquista, las razones que le llevan a afirmar que dicha dictadura está en plena agonía. Esa agonía será tanto más corta cuanto menos ayuden los países democráticos a que se sobreviva.

La conferencia del compañero Llopis fue precedida de unas cariñosas palabras pronunciadas por el presidente del P.S.B., de Lovaina, compañero Damels, y por una magnífica intervención del compañero Debacher, André, de la Sección del Instituto Vandervelde, de Amberes.

La reunión terminó con la presentación de cantos y bailes españoles, montados por el grupo cultural «García Lorca».

# Cartas a Juan Español

Querido amigo:

Es muy posible que tú estés ya enterado de algo que yo desconocía en absoluto. Hasta ahora yo creí que eran sólo hombres lo que exportaba el régimen franquista, destinados a ganarse la vida por el mundo. Ahora sé — y lo sé de buena tinta, puesto que es un periódico español quien me facilita la noticia — que también las mujeres se han convertido en materia exportable. He aquí tal y como se publica la información sobre la salida de un nuevo grupo:

«La Operación Marta sigue su curso con gran éxito. De nuevo ha salido hacia Australia otra expedición de 55 muchachas. Algunas de ellas van a trabajar como domésticas en este país. Otras van reclamadas por sus familiares.»

«Hasta el presente han salido para Australia, dentro de la Operación María 485 solteras. En esta ocasión, entre los familiares reclamados, figuraban tres esposas, cuatro novias y tres hermanas.»

«El Gobierno australiano colabora estrechamente con la organización autorizando los ingresos en el país. Y estos emigrantes españoles reciben auxilio espiritual de varios misioneros, destinados por la Comisión Episcopal Española de Emigración en aquellas tierras.»

No importan las condiciones en que van contratadas estas muchachas, suponiendo que se encuentren en posesión de un contrato que les asegure colocación inmediatamente de llegar a su punto de destino. Lo cierto es que, solteras en su casi totalidad, se han visto obligadas a abandonar a sus padres, hermanos, novios y amistades porque en España no encuentran donde trabajar, ni sus padres y hermanos, si los tienen, si no los han fusilado o si no están en la cárcel purgando un delito de atentado a la seguridad del Estado por haber pretendido crear una organización sindical, o por haber distribuido propaganda calificada por el régimen de subversiva, o por no haber suficiente para hacer frente a las necesidades del hogar. Esto suponiendo que no sean, también, obreros en paro forzoso.

¿Qué porvenir es el que se les presenta a esas 485 muchachas solteras que la Operación Marta ha enviado a Australia? Si se tratara de jóvenes reclamadas por sus padres, hermanos o por sus maridos la cosa no sería tan grave, con serlo mucho, pues cuando se abandona el pueblo donde se nació siempre se dejan recuerdos que si no todos son agradables responden a situaciones y costumbres de una vida que ya se conoce. Pero observa que de entre las 55 que han formado en la última expedición sólo tres fueron reclamadas por sus maridos, cuatro por sus novios y tres por sus hermanos. El resto, como las que las precedieron, van a defenderse por sus propios medios. De hecho, son huérfanas obligadas a ganarse la vida fuera de su patria, con todos los riesgos que corre una mujer que empieza por desconocer la lengua en que se le habla, y que trabajar en el servicio do-

méstico, donde es preciso soportar los buenos y malos caracteres de los señores y las impertinencias de diversa índole de la señorita y del señorito de la casa.

Hace dos semanas te decía yo en esta correspondencia que la Iglesia católica estaba mezclada en los trabajos de exportación de mano de obra que tienen a su cargo los sindicatos verticales franquistas. En el caso de las mujeres no se concretan a mandarlas, como hacen con los hombres, en su creta que les acompañe y les presta ayuda y les oriente espiritualmente. La Comisión Episcopal Española de Emigración ha enviado a Australia misioneros encargados de recibir a las emigrantes y prestarles auxilio espiritual. La Iglesia católica, pues que colaboró con los militares que desencadenaron la guerra en nuestro país, sublevándose contra un régimen al que habían jurado por su honor servir con absoluta lealtad; esa Iglesia que se dice representante de un Dios de justicia y de bondad, sigue colaborando con el dictador, que tiene sobre su conciencia millares de asesinatos cometidos a sangre fría, en su trabajo de disolución de las familias.

¿Qué hubieran dicho los mismos que sirven al régimen franquista en ese trabajo de exportación de seres humanos si lo que ellos hacen se hubiera hecho por los defensores de la República? Se nos habría acusado de enviar a esas mujeres a su perdición, a desposeerlas de toda tutela familiar, dejándolas indefensas frente al vicio y a la prostitución. Sin embargo, para la llamada «Operación Marta» y para la Comisión Episcopal Española de Emigración, eso de escindir las familias y dejar a unas muchachas jóvenes a su libre albedrío, sin más protección que la que les presten los misioneros encargados de recibirlos en Australia, debe ser la cosa más natural del mundo.

En realidad, ¿es que los que forman esa «Operación Marta» y esa Comisión Episcopal de Emigración saben lo que significan los hijos? ¿Piensan en el dolor que se causa a una madre cuando se la separa de una criatura a la que ha dado el ser? ¿Son capaces de calcular la tragedia que representa para unos padres separarse de unas hijas, sin estar seguros de la suerte que las espera en ese mundo, nuevo para ellas, al que van en busca del pan que se las niega en su tierra?

Querido Juan: Yo no sé si tú tienes o no hijos e hijas. Yo los tengo y contra mi voluntad he vivido separado de todos cuando algunos necesitaban más de mí y yo de ellos. Por lo que yo he sufrido — y no he acabado de sufrir — mido el sufrimiento de los padres de esas muchachas jóvenes que se han visto obligadas a marcharse a Australia. Si son católicos, sería curioso saber lo que pedirán a su Dios como castigo a imponer a quienes son la causa de su tragedia.

Muy afectuosamente, tuyo,

# EL SINDICATO antes su destino

Primero de Mayo en Bruselas

## El triunfo de la U.G.T.

«La Internacional» en lengua española ha invadido el ambiente clásico de la manifestación del Primero de Mayo organizada en Bruselas por la Acción Común que engloba los cuatro movimientos del Socialismo belga: P.S.B., F.G.T.B., Cooperativas y Mutualidad.

El canto revolucionario, que significa lucha constante de los trabajadores contra las injusticias del mundo capitalista, ha resonado en las calles de Bruselas tan potente, tan lleno de contenido, que «Le Peuple» (socialista), al señalar este hecho, dice así: «"La Internacional" resuena. Son los numerosos españoles, víctimas de Franco, que cantan en su lengua el viejo canto revolucionario. Conducidos por sus comisarios luciendo brazalete marcado con la sigla de la U.G.T., reclaman la libertad para sus presos y se declaran solidarios de los 70.000 huelguistas asturianos.» «La Cité» (demócrata cristiano), escribe: «Agrupados tras una enorme bandera de la U.G.T., los trabajadores españoles estigmatizan con fuerza el régimen franquista.»

A nuestra bandera, llevada y escoltada por jóvenes compañeras, seguía el grupo de nuestros niños portando globos rojos en los que resaltaba, igualmente, en letras blancas la sigla de la U.G.T. ¡También estos niños cantaban «La Internacional» en español! De sus voces, menudas y agradables, brotaban nuestras estrofas que, como agudas lanzas, se iban clavando en lo más profundo de nuestro corazón. Y, al caminar tras ellos, el pensamiento retrocedía al ayer y, sobre todo, hacia el mañana. Estos «guajes» que ilustrarán, a no dudar, páginas gloriosas en el actuar futuro del movimiento sindical, representan el continuar de nuestra lucha, el carácter permanente de nuestra función y de nuestro deber. Que los mayores, que sus padres, sepamos penetrar en el significado profundo de este grupo infantil y sepamos, por encima de todo, mantenernos fieles y sin vacilaciones a la cabeza del combate hasta lograr la reimplantación en España de un sistema de verdadera democracia en el que la realización de la justicia social sea un hecho real.

Pero si los trabajadores belgas han sido sorprendidos y grandemente impresionados por el canto revolucionario entonado en la maravillosa lengua española, nosotros, los españoles, hemos de detenernos en el contenido, claro y neto de nuestra principal pancarta: «¡Trabajadores españoles!

Todos unidos recobremos España. La U.G.T., organización sindical española, os invita a engrasar sus filas. ¡Ayúdanos y triunfaremos!»

La U.G.T. ha colocado la manifestación del Primero de Mayo bajo el signo de la unidad de la clase trabajadora, consecuencia directa de nuestro decidido apoyo a la Alianza Sindical. Porque está ahí el nervio, la base fundamental de nuestra llamada a la unidad y a la lucha bajo los pliegues, que volaban al viento, de una bandera, de la única bandera que representa auténticamente a la clase trabajadora: la bandera de la organización sindical. Y todo lo que al margen de ella se haga, y todo lo que al margen de ella se diga, no son sino hechos y dichos que no tienen nada que ver, absolutamente nada que ver, con el combate que la clase trabajadora ha librado, libra y tendrá que librar por la consecución total de su completa emancipación.

¡Trabajadores de todos los países, uníos! Así reza nuestra vieja máxima, tan revolucionaria como el canto de nuestra «Internacional». Y hacia esa unión es a donde hay que ir. Con sentido de la responsabilidad, con conciencia de clase, con voluntad firme de llegar a ella, luchando con entusiasmo contra todos los inconvenientes que, para obstaculizarla, se nos puedan presentar.

Los trabajadores de la U.G.T. como los trabajadores de la C.N.T. han sellado, a veces con sangre, hechos heroicos sobre tierra española y hoy allí, en España, los trabajadores de la región asturiana, como dignos continuadores de los que en Octubre de 1934 pasaron por la cuenca minera, en aquel magnífico movimiento revolucionario, las ansias reivindicativas del proletariado español, hoy nuestros compañeros huelguistas de Asturias se han lanzado a la lucha esgrimiendo a los cuatro vientos el estandarte de la U.G.T.

Y esto no lo podemos olvidar; esto lo tenemos que tener presente constantemente en nuestra imaginación, en nuestra labor, en nuestros hogares, en nuestras asambleas y en nuestros actos, en nuestras fiestas y en nuestros ratos de ocio.

Somos de la U.G.T. porque somos trabajadores; somos de la U.G.T. porque somos conscientes; somos de la U.G.T. porque en España los hombres se han lanzado a la lucha, esos hombres, son ugetistas.

M. MARTINEZ-CRUZ

## Noticiero sindical

### RESOLUCION DE LA F.I.M. SOBRE ESPAÑA

El Comité Ejecutivo de la Federación Internacional de Mineros (FIM), reunido en Londres los días 13, 14 y 15 de marzo, expresó su más viva simpatía a los compañeros españoles que padecen bajo el yugo de la dictadura totalitaria del régimen de Franco; espera ardientemente que la libertad y la democracia puedan ser restablecidas prontamente en España; condena las medidas arbitrarias e inhumanas para privar de libertad y sometidas por el Gobierno español al pueblo español, y pide a todas las organizaciones democráticas que no mantengan ninguna forma de cooperación con el Gobierno y las instituciones españolas, hasta el día en que la libertad y la democracia sean restituidas.

### CONFERENCIA SOBRE MEDIDAS DE PLENO EMPLEO

Durante la Conferencia sobre medidas de pleno empleo habi-

da en Bruselas, del 19 al 20 de marzo pasado, una delegación de peritos economistas de diversas filiales de la CIOSL adoptó una declaración sobre las realizaciones y mantenimiento del pleno empleo para ser sometida al Séptimo Congreso Mundial de la CIOSL en julio próximo.

La declaración reafirma los principios expuestos por el Comité Ejecutivo de la CIOSL en 1954 y trata los problemas que han surgido desde esa fecha. Se define en ella el significado del pleno empleo y señala los derechos preconizados en la declaración universal de principios humanos: «el derecho al trabajo, la libre elección de empleo, las justas y favorables condiciones de trabajo y la protección contra el desempleo.»

La declaración define la presente situación del empleo como «caracterizada por un alto nivel de empleo en las principales industrias de Europa, con serias dificultades de desempleo en Norteamérica y como desempleo y subempleo crónico y ma-

sivo en muchos países subdesarrollados.»

Además, presenta las medidas que deben adoptar los Gobiernos a fin de conseguir el pleno empleo tanto en los países industrializados como en los menos desarrollados. Se estatuye que los objetivos de un empleo pleno libremente elegido y productivo tienen prioridad a cualesquiera otros objetivos nacionales o internacionales dentro de la planeación económica. Finalmente la declaración elogia los esfuerzos hechos por la OIT en favor del pleno empleo y solicita la cooperación del movimiento sindical libremente organizado y de otros organismos sindicales nacionales e internacionales con los trabajos que en el futuro emprenda la OIT.

La OIT envió con toda oportunidad sus puntos de vista sobre este importante tema que servirán de antecedente para el Congreso de la CIOSL que tendrá lugar en el mes de julio, en Berlín.

### LA O.I.T. APOYA LAS PROTESTAS DE LA C.I.O.S.L.

La OIT concedió apoyo sustancial a las diversas protestas de la CIOSL contra las violaciones de los derechos sindicales que se han venido observando en España, Canadá, Adén, Japón, Tailandia y Libia.

Respecto a España, acerca del cargo de que una nueva legislación considera la huelga como «ofensa de rebelión militar» respondió el régimen español a la OIT que «eso no se aplica a los huelguistas que exigen puramente mejoras laborales sin carácter de fuerza armada». Sin embargo, la UGT de España en el Exilio, filial de la CIOSL, señala que muchos sindicalistas han sido perseguidos por tratar de restablecer la UGT dentro del país. Por lo que el Consejo de Administración de la OIT recordó al Gobierno de España que anomalías de tal suerte son incompatibles con los principios generales de la libertad de asociación. Por tanto, recalco la OIT, existe una contradicción abierta entre dichos principios y la legislación forzosa del régimen de Franco.

### NUEVO REPRESENTANTE DE LA C.I.O.S.L. EN LAS NACIONES UNIDAS

Omer Becu, secretario general de la CIOSL, anunció la designación de Irving Brown como representante de la CIOSL ante las Naciones Unidas, a partir del primero de abril de 1962. Con este nombramiento, la CIOSL no sólo continuará su apoyo y fidelidad a los principios de la Carta de las Naciones Unidas sino que empezará una activa campaña de envergadura mundial.

Brown sustituye a William Kemsley como director de la Oficina de la CIOSL en Nueva York. Kemsley estuvo al frente de ella desde julio de 1957 y en ocasión de su presente retiro de las actividades sindicales, el secretario general de la CIOSL le expresó su sincero aprecio y le dio las gracias por sus servicios en nombre de la Confederación.

La CIOSL se propone internacionalizar la Oficina de Nueva York mediante el nombramiento de representantes de Asia, África y América Latina (ORIT) para ayudar a Irving Brown en sus tareas. Brown fue representante en Europa de la AFL-CIO.

### Comité de Enlace U.G.T. - C.N.T., de Lyon

Con el fin de establecer los contactos permanentes y armonizar los diferentes puntos de vista que puedan existir entre los trabajadores que se deben a diferentes formas de apreciación, el Comité de Enlace, U.G.T.-C.N.T., de Lyon, celebrará una asamblea general el domingo 20 de mayo, a las nueve y media de la mañana, en el local de F.O., rue Villaro, n.º 8.

Ahora, más que nunca, es necesario estrechar los lazos. No faltéis. — El Comité.

### COMERCIO INTERNACIONAL

El Comité de cuestiones sobre el comercio internacional de la CIOSL reunido en Bruselas los días 21 y 22 de marzo de 1962, discutió, entre otros asuntos, la labor del Acuerdo General sobre Tarifas y Comercio (GATT): el nuevo acuerdo internacional a largo plazo relativo al comercio de los textiles de algodón, el acuerdo a que ha llegado entre importantes países industriales sobre reducción en sus aranceles y los problemas que se desprenden de las recientes gestiones encaminadas a conseguir una mayor integración en Europa. El Comité eligió como presidente a T. Ekström (Suecia), y estuvieron presentes representantes de las Organizaciones sindicales de Dinamarca, Gran Bretaña, Italia, Japón, Países Bajos, Noruega, Suecia, Trinidad, Túnez y del Colegio Sindical de la CIOSL en Kampala.

La CIOSL estuvo representada por S. Nedzinski, secretario general adjunto; por A. Brauntal y K. Dallas, del Secretariado. El Comité adoptó un proyecto de resolución sobre los problemas del comercio internacional en los países en vías de evolución y una declaración sobre las políticas internacionales comerciales. El proyecto de resolución y la declaración serán

sometidas al Comité Ejecutivo de la CIOSL en su próxima reunión.

### LA C.I.O.S.L. APLAUDE AL COMITE SOBRE DESARME

El Subcomité de la CIOSL que se reunió en Bruselas del 12 al 13 de marzo pasado, la víspera de la apertura del XVII Comité de Desarme, en Ginebra, expresó su profunda satisfacción por la creación de un nuevo instrumento de desarme bajo los auspicios de las Naciones Unidas. En la resolución del Subcomité de la CIOSL se expresa la esperanza de que el Comité elabore de común acuerdo, un plan de trabajo que establezca un programa comprensivo para la supervisión universal y controlada sobre desarme, que incluyan armas nucleares, productos químicos, bacteriológicos y convencionales.

La amenaza del aniquilamiento universal es tan aterradora y las cargas que impone la carrera armamentista son tan intolerables que no se deben escatimar esfuerzos para llegar a un acuerdo acerca de un programa de desarme universal, declaró la resolución de la CIOSL y añadió que todos los pueblos del mundo tienen la esperanza de que dicho Comité satisfaga los anhelos que en él se han puesto.



### C. I. S. L.

## Du pain sur la planche pour le Congrès

Le congrès mondial constitue l'instance suprême de la C.I.S.L. C'est à lui qu'il appartient, ainsi, de fixer les grandes lignes de l'orientation politique du Comité exécutif et du Secrétariat au cours des périodes qui séparent les congrès. Cet intervalle est de trois ans. Dans ces conditions, chaque session du congrès mondial ne peut aborder que les grands thèmes généraux des questions auxquelles ont à faire face les affiliés du mouvement international des syndicats libres disséminés partout dans le monde. Dans la normale, la situation particulière de certains pays ne figure donc pas à l'ordre du jour — à moins qu'elle ait des répercussions directes sur d'autres pays ou suscite des problèmes essentiels liés aux principes fondamentaux du mouvement — comme c'est le cas pour l'Algérie et l'Union Sud-africaine.

C'est la raison, agréée par le Sous-comité de la C.I.S.L., qui a déterminé l'insertion à l'ordre du jour du septième congrès mondial, dont la session aura lieu dans trois mois à Berlin (5-13 juillet), des divers points que voici :

- La lutte pour la paix et la liberté et les Nations Unies. Ce point sera présenté par Fritz Klenner (Autriche).
  - Politique économique pour obtenir et maintenir le plein emploi ; présenté par George Meany (Etats-Unis).
  - Problèmes et besoins économiques des pays en voie de développement ; présenté par Ahmed Tlili (Tunisie).
  - L'éducation syndicale dans un monde en évolution ; présenté par Gangabhar Ambekar (Inde).
  - Le rapport habituel sur les activités de la Confédération depuis le congrès de Bruxelles, sera précédé d'un exposé du Secrétaire général, et le rapport concernant le Fonds International de Solidarité, fera l'objet d'une introduction par Willi Richter (Allemagne).
- Vu dans son ensemble, cet ordre du jour donnera ample matière à des débats où l'on verra se succéder à la tribune une foule d'orateurs venus de 106 pays ou la C.I.S.L. compte des affiliés. Chacun voudra préciser son atti-

tude, aidant ainsi à façonner la politique de l'Internationale des syndicats libres sur les problèmes brûlants de notre temps.

Le droit de critique ou de louange des délégués reste intangible. Ils pourront s'y livrer tant qu'il leur plaira, de même qu'en ce qui concerne la mise en application des principes. On entendra un feu roulant de remarques sur les activités suivies par la C.I.S.L. depuis la fin du dernier congrès. Ces délégués feront toutes propositions utiles en vue des activités de l'avenir, et en faveur de l'élection des dirigeants que leur choix appellera à prendre en mains les destinées de la Confédération pendant la période de des trois ans qui suivront.

Contrairement à ce qui existe à la F.S.M. — dont le 95 p. 100 des adhérents se recrutent dans les pays communistes — mais qui passe le plus clair de son temps à fourrer son nez dans les affaires syndicales et autres des pays de démocratie — la C.I.S.L. s'intéresse avant tout à ses propres affaires qui, presque toujours coïncident avec les nécessités et les aspirations de ses membres : les syndicats libres du monde démocratique.

Ceci trouvera son écho dans notre congrès — qui, en contraste évident avec la F.S.M. — ne sera pas formé d'une horde de prétendus «délégués fraternels» parlant pour le compte d'un ne sait qui, mais de délégations représentatives de nos organisations affiliées, régulièrement mandatées au nom des centrales syndicales responsables et représentatives des cinq continents.

Assurément, nous verrons aussi des délégués fraternels ; ils seront venus des rangs de toutes les organisations syndicales démocratiques qui entretiennent d'amicales relations avec la C.I.S.L., nous espérons y voir aussi des représentants des diverses organisations non-gouvernementales et organes officiels tels que les Nations Unies et leurs Agences spécialisées, y compris l'Organisation Internationale du Travail.

Nous espérons qu'il nous sera possible de présenter plus amplement encore à nos lecteurs l'essentiel de ces diverses matières de l'ordre du jour du prochain congrès.

Recordando

Ya no lo tenemos

EL 5 de enero de 1951 recibí en París una carta que decía, y aún dice: « Estimado compañero. He leído con emoción su último artículo que publica «El Socialista». Es uno de los mejor concebidos, a mi juicio, y lo hemos comentado favorablemente entre los amigos de aquí. A las tantas felicitaciones que, como supongo, habrá recibido, una la mía, que por modesta, no es menos sincera. Saludos socialistas. - Villarreal. » Se refería a un artículo mío titulado: « Reflexiones — Para Indalecio Prieto. », publicado en « El Socialista » del 28 de diciembre de 1950. Lo escribí en un momento en que nuestro fenecido e ilustre compañero publicó aquel trabajo suyo titulado « Humildad y altivez » saturado de profundo pesimismo. Su lectura me produjo pena e inquietud. Temí que perdiéramos su indispensable y valiosa colaboración. Reflexioné y escribí:

« Se ha dicho siempre que "las comparaciones son odiosas". Rebatiendo este lugar común el genial escritor Stefan Zweig, autor de novelas portentosas, mantiene, en contra, este otro criterio: "Si en mis libros coloco siempre unos retratos junto a otros, lo hago así para lograr un efecto pictórico, como lo hace el pintor que, buscando efectos de luz y de sombra, logra poner de manifiesto, por medio del contraste, cualidades y analogías que de otro modo quedarían ocultas." Y luego añade: "Siempre me ha parecido la comparación un elemento creador de gran eficacia, y hasta me gusta como método. Así como las fórmulas empobrecen la comparación enriquece, pues realza los valores dando una serie de reflejos que, alrededor de las figuras, forman como un marco de profundidad en el espacio." »

» Y, efectivamente, así, por comparación y por contraste, se aquilatan de la Naturaleza y de la vida. Así, por comparación y por contraste, se aquilatan —por ejemplo— lo bueno, lo malo y lo magnífico; lo grande, lo pequeño y lo grandioso; lo justo, lo injustificable y la injusticia; la miseria y la opulencia, el despotismo y la democracia, la esclavitud y la libertad... Y así, por comparación y por contraste, se aquilatan, ante todo, las conductas. Hago todas estas reflexiones con motivo del artículo titulado "Humildad y altivez", escrito por Indalecio Prieto y publicado en «El Socialista» correspondiente al jueves 7 de los corrientes... (de aquella época). Su lectura me produjo una impresión tan profunda como la amargura que sintió el autor al escribir. Pero reflexione el compañero Prieto. Esa conducta que él repugna a los demás y que nosotros censuramos acremente, compárela con la suya.

Coloque su retrato político junto al de los otros. Establezca el contraste entre la luz y la sombra. Ponga de manifiesto sus nobles propósitos y su lealtad a la noble causa que defendemos frente al tartufismo ajeno. Recorra al eficaz elemento de la comparación y verá confortado su espíritu por esa riqueza que realza los valores —por contras-

Por A. Guerra Rivera

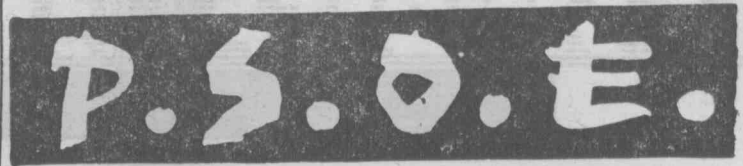
te—. Y su figura se verá nimbada por esa serie de reflejos que iluminarán su conducta, en el marco del proceder de los demás.

» No trate de flagelar con hondos pesimismos sus convicciones políticas irresponsable de proceder ajenos. Porque un noble ideario sustentado con lealtad y con nobleza, es lo único que nos dignifica. Heridos por muchas decepciones y desengaños estamos todos los socialistas españoles. Todos hemos soñado también acuciados por la pesadilla de España. Y al despertar en la realidad nos sentimos también avergonzados. Pero no de nosotros. Por quienes repudian a Franco para protegerlo. Por quienes lo condenan para salvarlo. Por quienes se traicionan a sí mismos con gesto vergonzoso de deslealtad. Pero no por eso debemos pecar de abatimiento ni de pesimismo. Nosotros no tenemos por qué avergonzarnos de ser socialistas y demócratas. Nos sobran motivos —es cierto— para perder la fe en los medios internacionales. Pero no en nosotros mismos.

» Aunque parezca una memez y una mendacidad —según ciertos criterios— es muy humano aplicar un analgésico al dolor y un paliativo al sufrimiento. Y el lenitivo está en mantener incólumes la fe y la esperanza sin contradicciones y sin hipocresías. Yo creo que —a pesar de todo— no estamos tan abandonados. Yo espero del futuro del pueblo es-

pañol. La actual hora de España —y del Partido Socialista— no debe ser la hora de la "humildad" ni de la "altivez" ni del abatimiento. Es la hora de siempre. La hora de la lucha. Busquemos en ella, como antes, el paliativo a las crueldades de la adversidad. Prieto mismo lo ha dicho: "A nadie pido que renuncie a la lucha, ni yo renuncio a la pelea." Esa es la posición única. Ese es el gesto único que corresponde a la hora actual. Y esa es la decisión afortunada del Partido y de la Unión. Esa es la realidad del momento y la de siempre. Y la realidad es que aún estamos y estaremos empeñados en una lucha sin fin. Pero con una finalidad: la liberación de España. Esa lucha debe continuar sin optimismos infundados. Sin pesimismos agobiantes. Sin armisticios ni demoras; ni descanso ni desfallecimiento. Con refuerzos o sin ellos y sea como sea. Y atacar de frente y por los flancos. Y hasta por la espalda. Porque en la lucha contra Franco, hasta lo innoble se ennoblece. Sólo así, luchando sin tregua, con coraje y serenidad, nos libraremos de la humillación, conservaremos la altivez, salvaremos la dignidad y lograremos el triunfo.»

Eso escribí hace más de doce años. No sé si Prieto lo leyó. Pero él continuó batallando con mayor ahínco hasta la hora de su muerte. Y agigantó en el exilio su figura socialista de gran político español. Y seguirá luchando por su España desde el reposo de ultratumba. Repito ahora lo que escribí entonces para enaltecer su memoria. Para enardecer los ánimos de mis compañeros del Partido y de la Unión. Yo recuerdo que hace tiempo alguien escribió: « Pero tenemos a Prieto. » Ahora, desgraciadamente, ya no tenemos a Prieto. Pero tenemos el deber de honrar su memoria. De seguir luchando más que antes. Con más tesón y mayor entusiasmo, hasta que podamos depositar sus restos en nuestra amada España.



Reunión de la Comisión Ejecutiva

La Comisión Ejecutiva del Partido Socialista Obrero Español se reunió el miércoles 9 de mayo de 1962.

Después de escuchar las informaciones que proporcionaron los compañeros que intervinieron en los diferentes actos celebrados para conmemorar el Catorce de Abril y el Primero de Mayo, y de congratularse del elevado número de ellos y del entusiasmo que reinó en dichas manifestaciones, la Comisión Ejecutiva examinó la situación que existe en España con motivo de los movimientos huelguísticos.

Las informaciones directas recibidas de las distintas localidades afectadas por el paro describen el gran espíritu de los trabajadores que no dejándose intimidar por las presiones patronales, ni por la intervención de la fuerza pública ni por la proclamación del estado de excepción, continúan su lucha reivindicativa con la misma resolución que el primer día. Los trabajadores españoles están ofreciendo, una vez más, al mundo, el magnífico ejemplo de su actitud.

La Comisión Ejecutiva, en relación permanente con la de la Unión General de Trabajadores, ha adoptado los acuerdos pertinentes para que la solidaridad moral y material para con tan magníficos luchadores sea efectiva y substancial.

RABAT

Celebrada asamblea general por esta Sección, fue reelegido por unanimidad el Comité, formado por los compañeros siguientes: Presidente, Fabián Ramos; secretario, Antonio Soto; tesorero, Isidoro Sanz.

Teniendo en cinta magnetofónica uno de los recientes discursos de Indalecio Prieto, en homenaje al desaparecido compa-

ñero fue oído por los asistentes con intensa emoción. — A. S.

LE CREUSOT

En el mes de marzo ha celebrado esta Sección su asamblea general ordinaria, examinándose con atención el orden del día previsto.

Presidió Francisco Cobos, y actuó de secretario el primer vocal. La asamblea dedicó un recuerdo emocionado a Indalecio Prieto. — C. G.

Commemoración de la República Española

TUNEZ

El domingo 15 de abril, la colonia española exiliada en Túnez, ha celebrado con entusiasmo y emoción el XXXI aniversario de la proclamación de la República Española.

Por la mañana, se efectuó la tradicional visita al cementerio, donde reposan tantos compañeros de exilio, depositándose un ramo de flores, con los colores nacionales en la tumba de nues-

tro antiguo representante señor Brihuega.

Por la tarde, se celebró una «matinée» danzante en la Sala de Fiestas de la «Société Maltaise» que, profusamente engalanada con nuestras banderas, acogía a la casi totalidad de los reugiados, con sus familias, así como a los invitados, que con su presencia honraban su amistad por nosotros y por la República Española.

Entre estos amigos, destacaremos, entre otros, al Encargado de Negocios de la Embajada Yugoslava.

Al final de la «matinée», nuestro representante, señor Gasca, en breves y emocionadas palabras, recordó la implantación de la República y manifestó la esperanza de verla de nuevo renacer.

A continuación, se escuchó el Mensaje grabado que en esta ocasión dirige a los españoles el jefe del Gobierno de la República en exilio, escuchándose con emoción el «Himno de Riego», y terminando la ceremonia con vivas a la República. — Z.

EN LYON

En la gran Sala de Fiestas del Ayuntamiento del Cuarto Distrito de Lyon, como estaba anunciado, se celebró el domingo 29 de abril un gran acto público para conmemorar el 31 aniversario de la proclamación de la República Española. La amplia sala estaba completamente llena de españoles, a los que acompañaba una representación de amigos franceses. Presidió el secretario general de la departamental de Force Ouvrière, compañero Mehr, que con tanto cariño como eficacia se ocupa constantemente de los españoles. Intervinieron en el acto el representante de la C.N.T., Ramón Liarte; el representante de Acción Republicana Democrática Española (A.R.D.E.), Julio Just, y por el P.S.O.E. y la U.G.T. nuestro compañero Llopis.

Llopis dedicó una parte de su discurso a las huelgas de Asturias. Ello dió lugar a que, al terminar el acto, se hiciera una colecta para los huelguistas, colecta que reunió unos cuantos miles de francos, que fueron enviados a Alianza Sindical.



« El buen socialista no habla ni escribe para halagar a la clase obrera, sino para vencerla exponiéndole la verdad, aunque no le guste. »

LARGO CABALLERO

Actos del Primero de Mayo

EN FUMEL

El día 1.º de mayo se ha celebrado en Fumel, organizado por el Comité de Alianza Sindical U.G.T.-C.N.T. local, un acto conmemorativo del Primero de Mayo.

El Cine Río se llenó de compañeros de Fumel, de Agen, de Marmande, de Villeneuve-sur-Lot, de Sainte Livrade y de otras localidades, así como de Montauban, de donde llegó un autocar.

Presidió el compañero Tino, secretario de la Sección de la C.N.T. de Fumel y con él estaban en la

presidencia los compañeros Calzadilla, secretario de la Sección local de la U.G.T. y Marcel Merle, secretario de la Unión Local de F.O. de Fumel. Como oradores intervinieron los compañeros Robert Beau, en nombre de la Unión Departamental «Force Ouvrière»; José Borraz, por la C.N.T., y Manuel Muñio, por la U.G.T., que analizaron las actividades de la Alianza Sindical y las perspectivas de futuro que aconsejan un entendimiento y una unidad de acción cada día más acentuada.

Las intervenciones de estos compañeros dieron completa satisfacción a la numerosa concurrencia, que aplaudió calurosamente a los oradores y estalló en una clamorosa ovación a los mineros asturianos y a los trabajadores de Vizcaya y Guipúzcoa cuando Muñio aludió a las huelgas que están sosteniendo. Fue un acto verdaderamente bueno.

Por la tarde hubo en el mismo local un animado espectáculo de variedades a cargo del cuadro «Tierra Libre», de Toulouse, y otros números que divertieron a la concurrencia, con lo que se

completó esta magnífica jornada del Primero de Mayo.

EN EL TARN

Los compañeros del Tarn, a los que se sumaron unos cuantos cenetistas del departamento, hicieron la tradicional gira a Ambialet para conmemorar el Primero de Mayo. De Castres, Carmaux, Albi y otros lugares del departamento, llegaron en autobuses y automóviles buena cantidad de compañeros con sus familias. En un gran prado, a orillas del Tarn, se instalaron. Después de la comida, el compañero Llopis pronunció un discurso alusivo a la Fiesta del Trabajo, explicando el sentido y significación de la huelga de Asturias en estos momentos e informando de la situación de España y de la evolución hacia la izquierda que se advierte en Europa.

EN ANNECY

El día 1.º de mayo se ha celebrado en Annecy un acto sencillo pero emotivo ante el monumento, obra del escultor Lobo, que en una bella plaza de Annecy perpetúa la memoria de los españoles que murieron desde 1940 al 45 combatiendo en las filas de la resistencia francesa por la libertad y en contra del nazismo y del fascismo.

Los Grupos departamentales de la U.G.T. y del P.S.O.E. de Haute Savoie, conjuntamente con la Unión Departamental «Force Ouvrière» y en su nombre los respectivos Comités, depositaron ante dicho monumento coronas y ramos de flores como ofrenda a los sindicalistas y demócratas españoles y de todas las nacionalidades que en tierras de Francia combatieron y murieron por la causa universal de la libertad.

Además de los compañeros que integran los respectivos Comités acudieron a este acto buen número de afiliados y otros compatriotas y amigos que continuaron la tradición establecida desde que se inauguró el monumento.

Merecida distinción

Nuestro compañero Nicomedes Gómez, que tan meritoria labor artística realiza en el exilio, y a quien debemos los hermosos retratos a la pluma de Pablo Iglesias, Julián Besteiro y Jean Jaurès, ha sido galardonado otra vez, esta, con un diploma de honor por los tres dibujos a pluma que presentó a la Exposición Nacional —Salón Violet— que en enero último se celebró en el Museo de Arte Moderno, de París.

Nos congratulamos de ello y felicitamos a nuestro amigo y compañero Nicomedes Gómez.

IMPRIMERIE SPECIALE  
28 30. Rue Sainte  
MARSELLE 1º

Sobre la muerte de Indalecio Prieto

Una sentida carta del Partido Socialista Argentino

Buenos Aires, abril 17 de 1962.  
Compañero Secretario General del Partido Socialista Obrero Español.

Estimado compañero: Al constituirse la Mesa Ejecutiva del nuevo Comité Nacional del Partido Socialista Argentino, uno de los primeros actos ha sido rendir homenaje a la memoria de Indalecio Prieto.

La desaparición de tan eminente pensador y luchador socialista es una gran pérdida para todos los que nos esforzamos por acercar la hora de la emancipación económica y espiritual que implica el socialismo.

Indalecio Prieto era, además, para nosotros, el símbolo de esa magnífica resistencia que todos ustedes mantienen heroicamente en el exilio. Su esperanza sin desfallecimiento, en la reconquista de la República servía de apoyo moral a todos los hombres libres del mundo que asisten impotentes a la prolongación de la dictadura

franquista, admitida entre las demás naciones a pesar de la cruel persecución que pesa sobre el proletariado español en cuanto se rebela ante la opresión y la miseria.

Comprendemos cuánto ha de significar para ustedes la desaparición de ese valiente compañero que, a pesar de su precaria salud, cruzaba el mar para asistir a los Congresos del Partido Socialista Obrero Español y cuyo pensamiento tanto relieve daba a las páginas de «El Socialista». Es un vacío que no será llenado.

Que este ejemplo aliente a sus viejos compañeros de siempre y estimule a los jóvenes que han de seguir, es nuestro anhelo.

Reciba y transmita, se lo ruego, a los compañeros todos nuestra cálida expresión de solidaridad.

Ramón A. Muñiz, Secretario General.  
Alicia Moreau, de Justo, Secretaria Relaciones Exteriores.

# IBEROamérica

Cartas colombianas

## Crimen sin castigo

La trágica violencia que azota a Colombia fue desatada por las derechas conservadoras. Esto hay que recalcarlo siempre. Si hoy la gente de ciertas regiones se ha acostumbrado a matar es porque ayer fueron incitadas a ello. Pero el problema ofrece ahora unas características diferentes que se han convertido en un cáncer que puede acabar con la democracia colombiana. Sabemos dónde comenzó la violencia, pero nadie sabe dónde va a terminar.

La tragedia de Colombia nos plantea a los demócratas de todo el mundo una serie de interrogantes que no podemos eludir. Los más urgentes son estos: ¿Es suficiente la democracia política para satisfacer las necesidades de un país? ¿Se puede contener el terrorismo organizado y protegido por potencias extrañas con simples medidas parlamentarias? ¿Es lógico que una democracia política tolere dentro de su orden jurídico a unas fuerzas armadas que van a acabar con ella? El caso de Colombia se está repitiendo ya en el Brasil, en Venezuela y se hacen intentos para reproducirlo en el Ecuador y en el Perú. Es decir, allí donde los sistemas políticos tratan de ser liberales y tolerantes con los enemigos de la libertad y de la tolerancia. Es una lección que puede servir para la España democrática de mañana.

El ejército colombiano no ha logrado contener la ola sangrienta que aterroriza al país. Las guerrillas de bandoleros tienen mayor facilidad para el camou-

flage y no presentan batalla a menos que no estén seguros de ganarla. Se necesitan diez soldados por cada bandolero. Y aún así, el ejército no ha logrado imponer el orden.

Las bandas de asesinos que venían ejerciendo el terror por un afán insaciable de venganza, han sido paulatinamente atraídas por el comunismo. Es casi seguro que son armadas por fuerzas cubanas. La única esperanza de esos siniestros personajes es aparecer el día de mañana como guerrilleros clandestinos de la revolución social colombiana. Los bandoleros de hoy serán los héroes de mañana. El problema inicial entre liberales y conservadores ha sido rebasado y se ha convertido en una lucha sangrienta apoyada por potencias extrañas.

Una de las causas que han agravado este acontecimiento es la funesta política del Gobierno, aplicando leyes inoperantes ante la magnitud de los hechos. Aquí todo el mundo es honrado si no hay pruebas de lo contrario. ¡La prueba procesal! ¡He ahí la alcahueta de la impunidad! Entre las grandes fallas de la democracia colombiana, no hay nada tan censurable y vergonzoso como el fracaso rotundo del poder judicial en todos sus grados. Aquí no se condena al ladrón, ni al contrabandista, ni al asesino, ni al falsificador, si no existe la prueba material del delito. Mu-

chas veces la prueba ha desaparecido. Entonces las condenas son de una suavidad rayana en la complicidad.

Los bandoleros han caído en poder de la fuerza pública. Al ser entregados a la justicia civil obtienen fallos absolutorios o muy benignos... por falta de pruebas. No es raro encontrar delincuentes de veinte o veinticinco años que tienen quince o veinte reseñas penales por toda la gama de los delitos. Un verdadero record mundial. Como el delito y los delincuentes quedan impunes, la gente no cree en la Justicia, ni en las promesas del Gobierno. La única ley es la del más fuerte o la del machete más afilado. La gente se ha acostumbrado en muchas regiones a tomarse la justicia por su mano. Es el único castigo eficaz que conocen.

La violencia se está haciendo incontenible. «El corte de franela» (cercenar la cabeza a raíz del cuello de la camiseta) o la nueva modalidad «el corte de pelo» (saltar la tapa de los sesos de un machetazo) han llegado a ser la equivalencia del «paredón» de Fidel Castro. La insensibilidad alcanzada ha convertido estas dos macabras formas de muerte en unas frases casi de sainete colombiano. Parece como si la vida no tuviera ningún valor humano. Matar, sin importar a quién, es una forma actualizada de política que se practica en Colombia y en Argelia. ¡Menos mal que en esta ferocidad la suave Colombia va de la mano con la culta Europa!

Pío CID

Bogotá, abril 1962.

## Declaración del Ejecutivo de la A.F.L.-C.I.O. sobre la Alianza para el Progreso

(Bal Harbour, Florida, 26 de febrero de 1962.)

El movimiento sindical norteamericano ha presionado constantemente a favor del desarrollo social y económico acelerado en América Latina. Creemos que la dignidad humana y la preocupación por la libertad en el hemisferio requieren grandes adelantos en el nivel de vida de las masas de los pueblos latinoamericanos. Este es el fundamento de nuestro respaldo y apoyo a los planes de la Alianza para el Progreso enunciados por el presidente John F. Kennedy en marzo de 1961, y proyectados por las Repúblicas americanas en agosto del año pasado en la reunión extraordinaria del Consejo Económico y Social de la OEA, celebrada en Punta del Este, Uruguay.

Los objetivos de la Alianza para el Progreso también recibieron el apoyo de la reciente reunión de los cancilleres americanos, celebrada igualmente en Punta del Este, donde en una resolución especial se hizo hincapié en que la ayuda al exterior, la liberación del comercio de materias primas, las reformas sociales y la autoayuda son esenciales para la seguridad del hemisferio.

La Alianza para el Progreso reconoce que el progreso social y económico van enlazados, que los adelantos sociales son necesarios para cimentar una base fuerte para el avance económico sostenible. También destaca la necesidad, no sólo de la cooperación internacional, sino de esfuerzos nacionales dedicados al progreso social y económico.

Los aspectos de la Alianza para el Progreso que requieren especial atención son los de la reforma agraria (la formulación de sistemas equitativos de tenencia

y explotación de la tierra y la elevación del nivel de vida de los que trabajan la tierra), la reforma tributaria (el logro de una distribución más equitativa de los ingresos y la «exigencia» de más a los que más tienen), la vivienda de bajo costo para satisfacer las necesidades de familias de escasos ingresos, programas de saneamiento para combatir la insalubridad, y progreso educativo para eliminar el analfabetismo y proporcionar la capacitación necesaria para el desarrollo nacional eficaz.

En las etapas iniciales de este movimiento a favor del progreso, se da énfasis sobresaliente al desarrollo de planes nacionales comprensivos a largo plazo. Aunque es necesario este planeamiento, tiene que ir acompañado de medidas energéticas a corto plazo también. No hay que permitir que la necesidad de planeamiento comprensivo distraiga del progreso inmediato lo que debe obtenerse a corto plazo.

A fin de convertir a la Alianza para el progreso en realidad actual que rinda resultados valiosamente distintos de las actividades ocasionales e inadecuadas de desarrollo realizadas en el pasado, la AFL-CIO recomienda urgentemente:

1) Una serie de proyectos inmediatos y a corto plazo, estimulados y financiados para rendir beneficios materiales visibles y rápidos, mientras los planes más amplios a largo plazo queden todavía en elaboración.

2) La selección, formulación y operación de estos pasos iniciales para demostrar claramente la distribución de los beneficios de los programas de la Alianza a los sectores urgentemente necesitados de la población, más bien que a los que ya gozan de ingresos elevados.

3) El estímulo de la partici-

pación plena y operante de los movimientos sindicales libres y las cooperativas obreras en cada país participante, tanto en los programas inmediatos como en la preparación de los planes a largo plazo.

Estas son medidas esenciales para la iniciación eficaz del proyecto. La demora indebida o preocupación excesiva por los planes a largo plazo, la falta de resultados tangibles y sustanciosos, o la no inclusión de representantes de los organismos sindicales, permitirían la creación de una peligrosa desilusión popular y el consecuente estorbo para el progreso futuro.

Destacamos particularmente la necesidad de realizar esfuerzos para estimular y fortalecer los movimientos sindicales libres y dotarlos de un papel activo en las actividades de desarrollo, tanto en el plano internacional como el nacional. Esto es necesario para que el desarrollo social y económico sea realizado con la participación democrática de organizaciones particulares de base amplia y no por medio del control de grupos limitados de intereses comerciales, terratenientes u otros sectores minoritarios de la población. Es un medio necesario de asegurar la distribución amplia entre personas de todos los niveles económicos de los beneficios del progreso.

Los sindicatos libres y las cooperativas obreras asociadas a ellos, organismos representativos de grandes grupos de trabajadores, son la mejor vía para lograr que la población trabajadora tome parte directa, activa y constructiva en el proceso del desarrollo. Si no se constituyen movimientos sindicales fuertes y si ellos no son atraídos a la participación activa, pueden faltar la comprensión y cooperación de los obreros, quienes deberían a

## Juventudes Socialistas

### Vayamos todos a la escuela

El sábado 21 de abril, Carlos Martínez Parera dio una excelente conferencia en los locales de la U.G.T. de París. Aunque el comicio estaba organizado por la Sección juvenil, fueron los asistentes veteranos quienes llenaron la sala y plantearon más problemas al orador con preguntas que en muchos casos se convirtieron en exposiciones individuales.

Personalmente, de la charla de Parera he sacado la conclusión de que todos los afiliados socialistas deben volver a la escuela.

Resaltó Parera con acierto una serie de problemas sociales que deberíamos saber resolver una vez en España. El orador se limitó a enumerar dilemas y contradicciones existentes. Considero, con razón, que las soluciones no podrían salir de una sola reunión. No son, pues, las tesis expresadas las que me hacen meditar. Pero la opinión del ejecutivo socialista, dejando prever la necesidad de que la U.G.T. esté representada en un Consejo Económico y en todos los organismos competentes y constructores de la economía del país, me ha sugerido el título de este escrito.

¿Por qué? Porque conscientemente, en tanto que sindicalista, desearía que mi sindicato dirigiera la economía nacional española. Pero al oír ciertas declaraciones que, aunque sean leales, están muy lejos de ser socialistas, deseo que, antes de que la etiqueta sindical quede manchada, los socialistas se preparen y se eduquen sindicalmente.

Quizás mi alarma sea exagerada. Quizás hago corto aprecio de la capacidad media del militante del P.S.O.E. En este caso me refiero a una minoría irresponsable. En uno u otro caso es indispensable, no obstante, que todos, absolutamente todos, ingresen en la escuela para adquirir una formación político-social o para perfeccionar y aumentar sus conocimientos.

Dicho esto, permítaseme lamentar la ligereza con que algunos veteranos ostentan la «antigüedad» del carnet que llevan en el bolsillo, para justificar su sentimiento. También quiero censurar la ligereza de algunos jóvenes, que a pesar de la pasividad que les caracteriza, pretenden inventar «el mundo».

No, no se es socialista porque se haya adquirido el carnet a los catorce años y se tenga cincuenta. No se es socialista porque se haya ocupado cargos. No se es socialista porque se hayan oído conferencias y charlas de líderes. Tampoco se es socialista por el simple hecho de ser hijo de un militante. No se es ni se será jamás socialista si no conocemos los principios, las doctrinas; si no estamos convencidos de que el Socialismo será el único régimen

### Conferencia Internacional de la Juventud

Bajo los auspicios conjuntos de la CIOSL, su organización Regional Europea (ORE) y la Federación Sindical Danesa (LO), tendrá lugar en Copenhague del 8 al 18 de julio una Conferencia Internacional de la Juventud. El tema central versará acerca de los problemas de la juventud ante el desarrollo económico y social. Se espera que asistan más de 150 delegados de todas partes del mundo. La UNESCO y la OIT enviarán también representantes.

su actividad formas negativas por otros caminos.

Mientras tanto, elogiamos y citamos como ejemplo constructivo el nombramiento del mes pasado por el Gobierno estadounidense de una comisión sindical asesora de diez miembros para las actividades de la Alianza para el Progreso. Esta comisión funcionará para proporcionar el asesoramiento y la cooperación del movimiento sindical norteamericano en la campaña para el mejoramiento social y económico de los pueblos latinoamericanos.

que emancipe a la clase trabajadora.

¿Cuántos socialistas hay? De corazón, muchísimos; de convencimiento, algunos. Después de la charla de Parera —la cual provocó reacciones en nuestros compañeros— he oído afirmaciones de adultos, que lo son por la edad y por el tiempo que llevan organizados, que me han dejado tan perpleja que apenas comprendo ahora lo que habré de ser algún día, y si lo seré. No cabe en mi mente que entre trabajadores de 1962, entre proletarios del siglo «atómico», entre ciudadanos que aspiran a revolucionar la sociedad, se puedan siquiera pronunciar exigencias, privilegios profesionales. Que los trabajadores que utilizan el martillo menosprecien a los que se sirven de un lapicero para asegurarse el sustento. Que el vestuario o la situación profesional puedan graduar el sentimiento obrerista del individuo. En una palabra, que entre hombres que dicen condenar el capitalismo existan diálogos semejantes a los que los patronos reaccionarios emplean para dividir a nuestra clase.

Vayamos todos a la escuela, antes de que nosotros mismos condenemos el éxito de las conquistas sociales. Estudiemos el problema antes de exponer nuestro criterio. Estos ruegos los hago, muy especialmente, a los veteranos, avisándoles que en el futuro español serán ellos los representantes de la generación que defendió, después de haberla instaurado, la segunda República española. Que son también quienes echaron simiente socialista y anarquista. Me atrevo a aconsejar que, aunque se lleven treinta o cuarenta años de organización, no se debe temer el revisar por qué se escogió esta filiación en lugar de aquella. Por qué, y con qué razón, se han podido considerar toda la vida esto a aquello.

A mi generación le sugiero que aproveche los medios que tiene a su alcance para prepararse. Que compare las ventajas de un país con las de otro. Que escoja una entidad política, sólo y exclusivamente cuando sepa lo que reivindica y a qué aspira, a fin de evitar contradicciones. Que aporte a la organización dinamismo, inteligencia y saber adquirir, con los años, experiencia y capacidad de reflexión.

Jóvenes y veteranos, vayamos todos a la escuela que nos ofrece el P.S.O.E. con su «Centro de Estudios Pablo Iglesias». Esta tarea silenciosa, invisible en lo inmediato, será palpable, dará su fruto en España, porque se aprenderá a pensar por sí mismo; juzgar sin influencias personales; a encontrar razonadamente las soluciones a los problemas que el futuro nos plantea.

Vayamos a la escuela para mejor servir a la Unión General de Trabajadores, para ser dignos del apellido socialista, para saber lo que exactamente deseamos, para ser ciudadanos del siglo del progreso.

Vayamos todos a la escuela si deseamos realmente que nuestro sindicato tenga un papel ejecutivo en la política social y económica de nuestro país. Sin preparación será muy peligroso.

Carmen GARCÍA BLOISE

### SECCION DE PARIS

El Comité Juvenil de París, convoca a todos los españoles residentes en París, a escuchar la interesantísima charla que dará el sábado día 19 de mayo de 1962, a las 18 horas (198, Av. du Maine, París-14), Antonio Rodríguez, con el tema: «¿Qué es la dictadura del proletariado?».

Ningún socialista español debe ignorar los principios marxistas, ya que están en la base del programa del P.S.O.E. Todos los españoles deben saber el verdadero significado de la frase: «Dictadura del proletariado».

No falte ninguno. La charla estará seguida de un coloquio. Os esperan...

Los Jóvenes Socialistas de París. — Secretariado de Organización.

On a interdit EL SOCIALIS-  
TA, nous vous rendons LE  
SOCIALISTE. Nous voulons  
simplement, en frères, vous  
rendre un peu des moyens  
que l'on vient honteusement  
de vous ravir.

Georges BRUTELLE,  
Secrétaire général adjoint  
de la S. F. I. O.

# LE SOCIALISTE

HEBDOMADAIRE

Se ha prohibido EL SOCIA-  
LISTA; nosotros os devolvemos  
LE SOCIALISTE. Queremos  
 sencillamente restituirlos,  
 como hermanos, algo al me-  
 nos de los medios que tan  
 vergonzosamente os acaban  
 de quitar.

Georges BRUTELLE,  
Secretario General Adjunto  
de la S. F. I. O.

## España y el Mercado Común europeo

EN España los dirigentes políticos están convencidos de que la salvación del régimen reside en su capacidad económica para mantener un nivel de vida decente que satisfaga a las clases humildes y colme las insaciables ambiciones del capitalismo.

Pero la prosperidad de la economía española depende de varios factores. Y estos factores no dependen enteramente de Franco o de sus economistas. Por primera vez el régimen francofalangista se va a enfrentar a un problema de vida o muerte. No sería superfluo hacer una reserva de escepticismo sobre los resultados que vayan a tener las ambiciones españolas de participar en los beneficios del Mercado Común Europeo.

El ministro de Relaciones, Castiella, ha solicitado hace algún tiempo «una asociación susceptible de llegar en su día a la plena integración después de salvar las etapas indispensables para que la economía española pueda alinearse con las condiciones del Mercado Común.»

O sea, que España quiere ingresar en la C.E.E. por la puerta trasera y solapadamente, como el que tiene algo no bueno que ocultar o alguna lacra que le avergüenza.

Porque una cosa es la asociación y otra es la integración.

Los países integrantes son los que en 1957 firmaron en Roma el tratado creando esta entidad supranacional: Francia, Italia, Alemania, Bélgica, Holanda y Luxemburgo. Todos ellos están compenetrados por sus sistemas políticos democráticos, su economía libre, su capacidad productiva, la seriedad para cumplir los compromisos de reducción arancelaria, etc., etc.

La etapa que podemos llamar de asociación tiene menos compromisos y obligaciones que la de integración, y puede considerarse como un período de prueba para que el Estado aspirante demuestre sus condiciones y la sinceridad de sus deseos. Si España fuera admitida como Estado asociado ello le daría acceso a un mercado de 175 millones de consumidores que hoy constituyen la C.E.E. y podría recibir ayuda económica para desarrollar su atrasada economía hasta ponerla en condiciones de ir eliminando las fronteras aduanales, además de otras ventajas notables. Como dice descaradamente «Arriba» en un editorial: «Basta con un tratado de asociación que no nos crea todavía problemas de cambio de estructura y nos permite conllevar la situación durante algún tiempo e intentar acomodarnos a ella.»

¡Vaya tupé el de esta gente! La asociación les servirá para ver qué pasa y, si les conviene, se acomodarán a ella. Es decir, algo que no les cree problemas de cambio de estructura (léase cambios políticos) porque si el ingreso les va a proporcionar alguna modificación del régimen, ya puede irse al diablo la prosperidad europea. El español manda en su hambre y no le interesa comer y ser libre al mismo tiempo.

Ya lo dijo Franco en Burgos: «Cualquier posibilidad de integración ha de ser realizada salvaguardando siempre la continuidad de las instituciones a las

que España debe su nivel de vida actual, su creciente crédito exterior y su firme posición internacional.»

En realidad, no será tan bueno ese nivel y ese crédito cuando los economistas opinan que España, sin la participación en el Mercado Común, no tiene la menor posibilidad de salir del atolladero en que está metida, a pesar de su artificioso desarrollo industrial o, precisamente, por ese mismo desarrollo. Para producir se necesitan mercados consumidores. Y España no tiene, ni interior ni exteriormente, mercados firmes que puedan absorber una producción considerable.

Lo que ocurre es que la C.E.E. es un toro de afilada cornamenta para acercarse a él tranquilamente. El ministro Ullastres anotó en Bilbao que «el Mercado Común pretende implícita y explícitamente ser una formación política». Naturalmente que lo es, agregamos nosotros. Como muy bien explica José Miguel Azaola, especialista en problemas sobre el Mercado Común, al decir en el Ateneo Mercantil de Valencia lo que sigue: «Una comunidad tan estrecha, tan íntima, donde están en juego tantas cosas, y cuyas autoridades tienen que actuar con decisión y con rapidez, sólo puede funcionar bien si se da un mínimo de homogeneidad entre los regímenes de los poderes públicos de los Estados que lo integran. Esta homogeneidad existe entre los Seis. Mas no existe entre España y los Seis por razones de política interior que escapan completamente al campo de la economía; pero que en este caso tienen enorme importancia, porque el Tratado de Roma posee en el fondo un hondo significado político.»

En nuestro estudio afrontaremos la importancia de la resolución adoptada por las Ejecutivas del P.S.O.E., la U.G.T. y las J.J. SS. relativa a este tema tan decisivo para el porvenir de España. Porque la economía española es un resultante de su política y la una y la otra están íntimamente ligadas para su salvación o para su fracaso total.

### LA TIRANIA FRANQUISTA NO PUEDE ESTAR REPRESENTADA EN EL MERCADO COMUN EUROPEO!

Como bien decía el economista español José Miguel de Azaola en su conferencia en el Ateneo Mercantil de Valencia, la C.E.E. posee en el fondo un hondo significado político que España, por razones de política interior esca-

### Por Antonio Elda

pan completamente al campo de la economía, no está en condiciones de compartir con los seis países componentes de dicha Comunidad.

En efecto, la C.E.E. es también una entidad libre y democrática, porque este organismo es apenas uno de los varios que forman un movimiento de superación de estrechos nacionalismos y de economías autárquicas, como fue en un tiempo la aspiración del régimen franquista. Es un movimiento económico y político a la vez, que aspira a

● El buen socialista es amante de la verdad, y jamás la desfigura para ocultar sus errores; los reconoce, los declara y los rectifica.»

\*

● «El más grande y sentido homenaje que puede dedicarse a la memoria del Maestro de todos, Pablo Iglesias, es ser buen socialista.»

\*

● «El buen socialista es respetuoso y tolerante con el criterio ajeno, y evita las intemperancias que puedan hacerle antipático a él y al Partido a que está afiliado.»

LARGO CABALLERO

## Europa

llegar a constituirse en los Estados Unidos de Europa.

Como justamente dice la resolución del Partido Socialista Obrero Español y la Unión General de Trabajadores, «aceptar a la España actual equivale a reforzar el fascismo español, decepcionar a los demócratas y entregar definitivamente el futuro español al fascismo o al comunismo.»

Es evidente que en un movimiento de progreso económico dentro de una Comunidad liberal y democrática, la España franquista, negadora de los más elementales derechos humanos, sería una burla trágica para millones de hombres. El Mercado Común Europeo con la participación de la España estraperlista del general Franco se convertiría en el mercado negro europeo.

Las organizaciones antifranquistas deben denunciar ante la opinión internacional la maniobra de la España fascista. Hay que impedir el ingreso del régimen que se instauró con la ayuda de Hitler y Mussolini en una Comunidad de carácter democrático. No se trata de la O.N.U., donde caben todos los sistemas de gobierno y todas las categorías morales. Franco ha declarado, sin veladuras ni sonrojo, que «cualquier posibilidad de integración en la Comunidad Europea ha de ser realizada salvaguardando siempre la continuidad de las instituciones» de la España actual. Es decir, el régimen de partido único, de prensa dirigida, de Cortes domesticadas y sin oposición, de sindicatos verticales obedientes al Caudillo, de negación de la libertad de opinar...

Cualquier ayuda económica que reciba España es un puntal que ayuda a sostener el régimen esclavizante que allí impera. Ni la desconfiada y prudente ayuda americana de hoy, ni el saldo del turismo, ni las forzadas ex-

portaciones actuales, pueden mantener por mucho tiempo al régimen franquista. Su economía depauperada es como un monstruo voraz que, por mucho alimento que le echen, siempre sufre de hambre. La gran tajada que significó la ayuda norteamericana salvó a España de un colapso económico que hubiera dado al traste con el régimen. Pero si el Caudillo no logra introducirse en la C.E.E., podemos asegurar que esta vez no podrá evitar que España se convierta en una economía anémica en medio de una Europa próspera y satisfecha.

Dentro de un año los cítricos, el aceite y las hortalizas de Italia, Grecia y Francia tendrán un 40 por 100 menos de impuestos arancelarios que los productos similares españoles. Cada año será mayor esa reducción de tarifas aduaneras para toda clase de artículos. ¿En qué forma podrá competir la naranja valenciana con la griega y la italiana? El único mercado que les queda a los productos agrícolas españoles es el de Inglaterra, Suecia, Dinamarca y Noruega, que ya han solicitado su ingreso en la C.E.E. y acabarán formando parte del Mercado Común. Si España queda aislada de este gigantesco emporio, que reunirá más de 250 millones de consumidores, es seguro que no podrá subsistir en competencia abierta con los países libres. O modifica su régimen o se hunde.

Pero no se trata de que España se hunda. Los socialistas también somos españoles y deseamos la prosperidad de nuestro pueblo; pero la deseamos con libertad España — como dicen las Ejecutivas del P.S.O. y la U.G.T. — necesita de Europa, y Europa necesita de España. Este espíritu europeísta y democrático no se encuentra en el actual régimen español. La España europeizada ha sido siempre el ideal de los hombres liberales de nuestro país. Hoy lo siguen siendo con mayor motivo, porque, al fin nuestra tradición liberal y europeísta sirve para afirmarnos sólidamente en la vieja aspiración socialista de eliminar las fronteras, compartir la producción, disfrutar la prosperidad común, derribar los nacionalismos causantes de las guerras y establecer la fraternidad de la familia humana. ¿No es esto, acaso, la realización de primarias aspiraciones socialistas que la misma burguesía se ve obligada a practicar para salvar la civilización, amenazada por las dictaduras de cualquier clase? ¿No es la comprobación de que los programas mínimos del socialismo democrático pueden aplicarse cuando se derrumban las fronteras, y la economía deja de ejercer una exclusiva misión de enriquecer a una sola clase social?

En esta Europa del futuro, cuyos delineamientos se perfilan con claridad en la Comunidad Europea la España actual no tiene nada que hacer. Ella pertenece al pasado que debería haberse liquidado al mismo tiempo que los sistemas podridos de Hitler y Mussolini. La única España que puede integrarse en esta Europa democrática y libre es la España republicana, orientada por el espíritu renovador del Socialismo.

● NUEVA ORLEANS. — En un discurso, el presidente Kennedy ha preconizado una asociación entre los Estados Unidos y el Mercado Común.

● BRUSELAS. — M. Enile Roche (Francia) ha sido elegido en Bruselas, presidente del Comité Económico y Social de las Comunidades Europeas (Mercado Común y Eurátum). M. Roche, que es presidente del Consejo Económico y Social francés, reemplaza a M. Ludwig Rosenberg, sindicalista alemán.

## Voix démocratique contre la dictature espagnole

Salvador de Madariaga, un écrivain libéral-conservateur en exil mondialement connu a publié d'intéressantes considérations sur le sujet «Espagne et Europe» dans l'un des principaux journaux suisses («Neue Zürcher Zeitung», n° 901 du 9 mars 1962). Il écrit entre autres:

«Europe est synonyme de tradition chrétienne et socratique. Cela implique une conception de la vie selon laquelle l'individu jouit du respect de ses semblables pour penser ce qu'il veut, voyager où bon lui semble et se lier avec qui, quand et où il le désire. Cela est également synonyme d'un monde où régnent des relations humaines entre les hommes. Aucune de ces conceptions de base n'est valable en Espagne. On peut objecter qu'il existe bien l'une ou l'autre contrée européenne où l'on manque à ces principes. Mais de toute façon le seul fait que ces droits sont violés prouve leur existence et leur reconnaissance universelle. En Espagne, il n'est pas nécessaire d'enfreindre ces droits de base puisqu'ils sont inexistantes. Le système espagnol est l'antonyme de la tradition chrétienne et socratique. On n'y trouve aucune liberté, aucune charité.

En ce qui concerne la liberté, il suffit de se remémorer qu'il n'existe aucune presse libre, aucun parlement dans le vrai sens du terme, aucun syndicat, aucune liberté d'association, aucune protection légale contre les empiétements de la police, de l'armée ou d'une quelconque autorité gouvernementale. Quant aux relations humaines, l'Espagne est, à côté du Portugal, le pays occidental où sont faites les plus grandes différences entre pauvres et riches. Ni les proprié-

taires fonciers, ni les capitalistes espagnols n'ont pris part au mouvement qui a, depuis la seconde guerre mondiale, amené en Europe une telle prodigieuse évolution dans le sens de la responsabilité sociale et civique. Le campagnard n'est pas seulement tourmenté par le manque de terres, mais il souffre aussi de la faim physique et les gains de fortune y sont les plus élevés, mais aussi les moins taxés de toute l'Europe...

L'unité européenne est indispensable afin d'élever un muraille en face du danger communiste. Mais pourquoi sommes-nous contre le communisme? Certainement pas à cause de ses doctrines économiques, de son marxisme, puisqu'il se trouve des millions de marxistes ou de demi-marxistes en la personne de nos socialistes de ce côté de la barricade. Nous sommes contre le communisme car il est contraire à la tradition chrétienne et démocratique de la liberté et de l'humanité, donc exactement ce que le régime espagnol est. Ainsi, si nous acceptons l'Espagne sous son régime actuel au sein de nos institutions européennes, nous ruinons le principe de notre lutte contre les communistes.

Cela mettrait un puissant argument entre les mains du communisme. Il est important que l'opinion publique européenne réalise que le régime espagnol est bien loin de constituer un bastion contre le communisme (comme cela a si souvent été affirmé), mais aide en fait, jour après jour, le communisme. Quelques arguments (que chaque observateur sans parti pris et renseigné ne peut que confirmer) peuvent ce fait:

Le régime ne souffre aucun

parti politique. L'unique parti politique qui puisse prospérer est par conséquent le parti accoutumé à l'activité clandestine et délivré de tout souci financier — le parti communiste.

Le fossé toujours plus grand entre riches et pauvres favorise le communisme. S'il se présente une quelconque insurrection, une quelconque attaque contre le régime, elle est qualifiée de communiste par les autorités. Cela rend le communisme populaire.

Le devoir de l'Europe occidentale de faire quelque chose en faveur de l'Espagne ne vient pas seulement de la nécessité de réparer des fautes passées. Il est basé sur une saine compréhension humaine, sur la réalisation de l'avenir et sur le plus haut intérêt de l'Europe. Il est stupide que les six ou les sept ou même les six et les sept accomplissent tant d'efforts pour la construction d'une Europe libre et unie, s'ils laissent en même temps la plus importante partie du continent se pourrir sous une dictature militaire et fasciste et la laissent tomber entre les mains du communisme. Aussi longtemps que durera le présent régime, il sera le refuge de tous les antis-européens personnifiés et symbolisés sous les noms de Degrelle, Salan et Skorzeny. Mais cela n'est qu'un symptôme de la maladie. Cette dernière est située plus profondément: Est-ce que l'idéal de la liberté a tellement peu de signification pour l'Europe qu'elle peut rester indifférente devant la perte de la liberté de 35 millions d'Européens dans sa province ibérique? L'Europe est-elle européenne?»

(Paru dans «Nouvelles de l'IPTT», n° 4, avril 1962.)

### Comité de Rédaction de LE SOCIALISTE :

Jean PAUL-BONCOUR  
Suzanne LACORE  
Eugène MONTEL  
Georges GUILLET  
Gerard JACQUET  
Joseph BEGARRA

Administrateur :  
Roger SOUTHON